

Catholiques restez-le !
Protestants rejoignez-nous !

Matteo Bonno

L'auteur a tenu à ce que ce livre puisse être accessible à tous. Par conséquent, la version numérique est gratuite sur son blog **matteobonno.com**.

En achetant la version papier, vous permettrez de soutenir les futurs frais liés au livre (traductions, promotions...), mais aussi à distribuer ce livre aux personnes n'ayant pas les moyens économiques et ne disposant pas d'internet.

©2024 Matteo Bonno Île-de-France Tous droits réservés

ISBN: 9782959330636

Dépôt légal: Avril 2024

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur.

Ce livre est également disponible :

- ☐ En espagnol : ***Católicos ¡quédense! Protestantes ¡vengan a nosotros!***
- ☐ En anglais : ***Stay, Catholics! Protestants, come to us!***

Remerciements :

Pour la version française, je tiens à remercier sincèrement le père J.B. pour le temps qu'il m'a accordé et pour ses précieux conseils. Le Père Daniel Guzman pour sa grande disponibilité et pour avoir corrigé et amélioré la traduction en espagnol, Merci à Reimar Rodriguez pour la traduction en anglais. Merci aussi à ceux qui se sont occupés de la correction, de la mise en page et de la couverture du livre. J'ai aussi une pensée spéciale pour toutes les personnes qui, parfois sans le savoir, ont participé à l'accomplissement de ce livre. Enfin, je remercie aussi toutes celles et ceux qui œuvrent pour sa diffusion à travers le monde.

Avant-propos

Matteo Bonno est né en banlieue parisienne en 1995. Catholique de conviction et non de tradition comme il aime le souligner, il est plutôt mauvais à l'école et hyperactif. Il quitte le système scolaire assez vite et obtient à 18 ans un CAP en boulangerie. À 20 ans, il quitte la France pour partir dans l'humanitaire. À peine revenu de cette expérience, il repart en solitaire entre le Mexique et les États-Unis. Ce sont toutes ces rencontres à travers le monde qui le poussent à écrire ce livre. Si son contenu peut parfois être assez dur et cru, il tient à préciser que ce serait une erreur de penser que ce livre est un règlement de compte personnel. Tout comme ce serait une erreur de penser qu'il s'attaque aux personnes ; il s'attaque aux doctrines des pasteurs et du protestantisme. Cependant, l'auteur estime que nos différences ne doivent pas nous empêcher de cohabiter ensemble, de prier ensemble ou même d'être amis. Cette ouverture d'esprit qu'il nous propose, il l'a lui-même vécue. Dans sa jeunesse, Matteo a fréquenté pendant plusieurs années un groupe de prière œcuménique où se mélangeaient protestants et catholiques. Plus récemment, il a aussi vécu en collocation avec un protestant.

Introduction

Ce qui m'a poussé à écrire ce livre

Tout d'abord, ce sont les débats que j'ai pu avoir avec des protestants (principalement évangéliques). Puis ce sont les nombreuses vidéos et écrits des pasteurs que j'ai pu voir et lire, qui m'ont définitivement convaincu qu'il fallait absolument faire quelque chose. À savoir, un petit livre accessible pour tous, parlant des sujets les plus conflictuels (baptême, confession des péchés, dîme, Marie, les anges, les saints, les images...). En effet, l'influence et le succès grandissant du protestantisme, qui a de plus en plus de membres chaque année, ont eu des aspects positifs, mais ont semé aussi beaucoup de confusion. Et malheureusement, un grand nombre de personnes honnêtes et bien intentionnées, mais un peu naïves, se laissent charmer par la prédication énergique du pasteur, par un aspect communautaire convivial et par des célébrations modernes et dynamiques. Mon intention est donc d'expliquer aux protestants pourquoi ils ne devraient pas rester dans leur Église. L'autre raison qui m'a motivé à écrire ce livre, c'est de montrer aux catholiques qu'ils sont dans la bonne Église. Mais malheureusement, peu savent répondre aux arguments protestants et certains finissent même par les rejoindre.

Oui, le Seigneur peut se manifester à travers des protestants, oui certains ont reçu des charismes, car toute personne qui imite Dieu par ses actes et paroles peut recevoir l'Esprit-Saint. Le Seigneur regarde le cœur de la personne avant le nom de l'Église à laquelle il appartient. Alors, on pourrait s'arrêter là et dire que le plus important est de vivre de l'Esprit-Saint, peu importe la religion à laquelle nous appartenons. Mais tomber dans cette facilité serait une erreur. Il est vrai que l'on a naturellement tendance à dire que si Dieu se manifeste souvent à travers une personne ou dans une Église, il n'est pas nécessaire de se méfier ; c'est forcément que tout ce qui y est dit, cru ou fait est juste. L'effet de groupe agit aussi de sorte à nous laisser porter sans trop nous poser de questions, à faire plus facilement confiance. Mais il est important de ne pas systématiquement confondre joie et Esprit-Saint. L'ambiance, dans les concerts ou soirées, fait que certains se retrouvent dans une euphorie extrême, mais ce n'est pas l'Esprit-Saint. C'est tout simplement la musique et l'environnement avec les autres qui crée cela. De même, quand une équipe marque un but ou gagne un match, les supporters chantent, dansent, s'enlacent, sans même parfois se connaître. C'est la foule en masse, l'émotion, l'enjeu, qui ont pris le dessus, mais cette joie n'est pas celle de l'Esprit-Saint, c'est une joie purement humaine. C'est pareil dans les églises. On peut être heureux de voir des gens que l'on apprécie, de chanter ensemble, mais cette joie n'est pas forcément la manifestation de l'Esprit-Saint. Le fait que quelqu'un crie dans un micro et lève les mains au ciel n'est

pas non plus une garantie que Dieu se manifeste à travers lui. Combien de pasteurs prétendent avoir reçu des visions et des révélations, où Dieu leur aurait dit de fonder leur Église, alors qu'ils s'opposent aux doctrines d'autres pasteurs qui prétendent pourtant avoir reçu le même appel ? C'est justement ce qui devrait nous interpeller. Même entre Églises protestantes de même dénomination, ils ne sont pas systématiquement d'accord sur tout. La chance que nous avons, en étant catholiques, c'est l'unité. Peu importe dans quelle ville ou pays nous nous trouvons, il y a la même doctrine partout, les sacrements sont les mêmes, donc l'accès aux grâces spirituelles est préservé. Nous pouvons vivre notre foi dans le monde entier.

La religion peut être un business très rentable, voilà qui motive certains — peu importe la religion d'ailleurs — à se lancer comme prédicateurs. Ce n'est pas enseigner la vérité qui les préoccupe, mais bien l'opportunité de se faire un nom qui les intéresse. Il faut donc faire attention. Par exemple, beaucoup d'Églises évangéliques se filment et diffusent des vidéos en train de, soi-disant, expulser des démons, pour impressionner et attirer les gens dans leur église. Car plus il y a de membres, plus la dîme est payée et meilleur est le salaire à la fin du mois (nous y reviendrons au chapitre 10). Cependant, il faut le dire, si le protestantisme a remis au goût du jour ce qui avait été délaissé avec le temps par le catholicisme (louange, renouveau charismatique), il a aussi malheureusement apporté ce côté *spectacle de la foi*, en filmant et diffusant à tout-va tout ce

qu'ils font et leurs prétendus exploits. Or, tout homme sain d'esprit sait que les dons de Dieu ne sont pas faits pour être filmés et attiser la curiosité, ni pour satisfaire nos propres intérêts (bénéfices, réputation, propagande...). Celui qui ne respecte pas cela ne peut pas recevoir les dons de Dieu.

Quel est le but de ce livre ?

Le but de ce livre n'est pas seulement de démontrer que les protestants sont dans l'erreur, mais aussi qu'ils puissent se rendre compte de toutes les grâces qu'ils perdent en acceptant ou en refusant certaines doctrines. Qu'ils puissent également se rendre compte que l'Église catholique, malgré l'image négative qu'ils en ont, est plus fidèle à Dieu et à la Bible doctrinalement parlant que les églises protestantes. J'entends bien qu'il est difficile de quitter une Église où la vie communautaire et le culte sont joyeux. Qu'il est difficile de quitter une Église qui nous donne de la nourriture chaque semaine, qui nous aide à payer nos taxes, qui nous aide dans notre procédure migratoire ou encore à payer nos frais médicaux. Les pasteurs savent quoi faire pour garder leurs membres et en attirer d'autres. Mais ce n'est pas parce que j'ai accès à toutes ces choses que je suis forcément dans la bonne Église. Il est bon de réfléchir par nous-mêmes, de se cultiver indépendamment de notre cercle habituel, et surtout, de chercher la vérité. Celui qui aime vraiment Dieu doit se préoccuper non pas des avantages que lui offre son Église, mais plutôt de savoir s'il est dans la vérité, et, si non, d'avoir l'humilité de changer. La vérité n'a pas de prix !

On peut citer l'exemple de Scott et Kimberly Hahn, un couple de pasteurs protestants hautement diplômés et très hostiles à l'Église catholique, mais qui, dans un souci d'enseigner la vérité à leurs élèves, ont étudié le catholicisme et ont fini par se convertir. *De la foi de Luther à la foi de Pierre*, aussi connu par le titre *Rome sweet home*, est l'un des livres les plus connus dans le monde sur ce sujet et traduit dans de nombreuses langues.

À qui s'adresse ce livre ?

Il se peut que certaines branches du protestantisme se sentent plus concernées que d'autres, bien que ce livre s'adresse à tous les protestants. Il s'adresse aussi à tous les catholiques. Avant de commencer, voyons l'une des raisons pour lesquelles certains protestants ne s'imaginent pas se convertir au catholicisme : à cause de la mauvaise réputation de l'Église catholique.

1) POURQUOI L'ÉGLISE CATHOLIQUE A MAUVAISE RÉPUTATION ?

Les indulgences

Il est vrai que tout n'était, n'est et ne sera jamais parfait dans l'Église. Martin Luther, prêtre catholique, n'avait d'ailleurs pas pour objectif de fonder une autre Église mais bien de réformer celle dont il faisait partie. Il aura d'ailleurs raison sur certains points qui feront partie de ses 95 thèses, comme la question de l'achat des indulgences par exemple. Non pas que les indulgences, à la base, soient mauvaises. Elles existent depuis les premiers siècles et, contrairement à une idée largement répandue, elles n'ont jamais permis de pardonner les péchés, ni de nous faire entrer directement au Ciel. Il s'agit de la peine temporelle. Ce n'est pas parce que je sors de confession, que, instantanément, les conséquences de mes péchés envers les autres ou envers moi-même disparaissent miraculeusement. Que la peine que j'ai pu faire subir aux autres n'existe plus. Un meurtrier qui sort de confession ne ramènera pas la victime à la vie, les conséquences de son péché et les douleurs de la famille seront toujours présentes. Celui qui cause un accident de la route à cause d'un comportement irresponsable est en état de péché, il a beau aller en confession, cela ne va pas réparer les dégâts des voitures accidentées, ni guérir la jambe ou le bras cassé.

Le péché n'est plus, puisque pardonné, mais les conséquences restent, et il est normal que le pécheur pardonné puisse aider la personne blessée du mieux qu'il le peut à travers des actes. Que ce soit d'une manière physique (lui rendre visite, lui proposer son aide...) ou d'une manière spirituelle (prier pour sa récupération, abstinence de quelque chose, dire une messe pour lui et y assister...). Et, par ces actes pour essayer de réparer nos fautes, cela peut aussi nous aider dans notre peine temporelle. C'est-à-dire de recevoir l'indulgence du Seigneur, voyant la sincérité de nos actes, notre volonté et notre espérance dans la réparation de nos fautes. De plus, si j'ai utilisé ici des exemples où nous savons que nous avons causé du tort à quelqu'un, la plupart du temps, nous ne le savons pas. Voilà pourquoi prendre l'habitude de ces actes ne peut que nous aider, nous-mêmes et les autres. Nous verrons également plus loin (*chapitre 11*) que nous pouvons demander l'indulgence du Seigneur pour les morts.

Maintenant que nous avons clarifié et démontré la légitimité des indulgences, il est vrai qu'il y a eu, et même bien avant Luther d'ailleurs, des abus dans l'Église ; elles ont même été condamnées en 1215 au Concile de Latran IV. Cependant, ce n'était pas une condamnation d'achats des Indulgences, étant donné que cela n'existait pas encore. C'est Luther qui va s'élever, et, à raison, contre cette pratique au XVI^e siècle en rédigeant un document connu sous le nom des *95 Thèses*. En effet, enseigner que l'on peut diminuer son purgatoire avec de l'argent était une erreur car

la grâce de Dieu ne s'achète pas. D'ailleurs, bon nombre d'hommes d'Église n'étaient pas d'accord avec cela et le Pape Léon X, dans sa lettre *Exsurge Domine*, ne rejeta pas toutes les thèses de Luther, y compris celle des indulgences, ce qui prouve qu'il avait raison de mettre en lumière ce problème. Cependant, il s'est également grandement inspiré des idées de Wyclif et Huss, précurseurs du protestantisme et condamnés par l'Église comme hérétiques. Certaines pensées de Wyclif, Huss ou Luther, n'étaient pas forcément erronées, et même certaines personnes au sein de l'Église les partageaient. Cependant, cela ne veut pas dire qu'ils avaient raison sur tout. Lorsqu'ils prétendent parler au nom de Dieu ou de la Bible, mais que leurs propos sont en contradiction avec les enseignements de Dieu, de la Bible ou de la Tradition, et qu'ils refusent de se repentir, il est tout à fait justifié que l'Église proclame leur excommunication. Cependant, malgré le fait que l'Église s'est toujours efforcée d'expliquer ses décisions par des textes et qu'elle a souvent voulu préserver l'unité en cherchant à discuter avec ceux qui s'opposaient à elle, il reste encore impossible aujourd'hui, pour beaucoup, de s'imaginer catholiques. Cela est dû à de nombreux problèmes et controverses à son sujet. Alors, comment réagir face aux accusations des protestants portées contre l'Église ? Le plus honnêtement possible ; c'est-à-dire savoir défendre l'Église quand c'est nécessaire, mais aussi reconnaître que tout n'a pas été parfait.

L'Église face aux persécutions et aux alliances politiques

Il est souvent reproché à l'Église de ne pas s'être uniquement concentrée sur son devoir spirituel, mais elle ne l'a pas choisi. L'Église et le christianisme ont d'abord été activement persécutés pendant des siècles, ce qui fera notamment connaître les Martyrs. Puis, quand elle s'est retrouvée comme religion d'État, cela ne voulait pas dire qu'elle pouvait agir librement, bien au contraire. Il faut noter que l'Église était confrontée à ses adversaires, à ceux qui voulaient la supprimer par la force. Elle a donc dû utiliser certaines alliances pour survivre et se protéger, partir de Rome pour Avignon par exemple. D'autres se sont mêlés de la vie interne et spirituelle de l'Église, comme ce fut le cas des Théophylactes, une famille romaine influente qui avait la mainmise sur la papauté et qui mettra plus de dix Papes sur le trône. Le dernier d'entre eux était Jean XII en 955, âgé d'à peine 18 ans, et qui laissera un souvenir désastreux. Cette période trouble d'environ soixante ans est aujourd'hui connue sous le nom des Papes pornocrates (ou pornocratie pontificale). Un autre exemple, qui va dans ce sens d'une mainmise sur l'Église pendant longtemps, concerne les huit premiers conciles œcuméniques qui ont été convoqués par les Empereurs romains et non par le clergé. Voilà pourquoi il est important de rappeler que si l'Église a participé au système de la course au pouvoir à un moment de son histoire, elle en a d'abord été victime.

Ensuite, pour ce qui est des problèmes et polémiques internes de l'Église, comme dans toute institution, il y a des règles mais tous ne les respectent pas forcément. Il est difficile de veiller à travers le monde que tous les clercs aient une vie exemplaire, surtout en temps de guerres et de persécutions où la politique n'est jamais bien loin. Mais encore une fois, le fait que des religieux aient pris des libertés ne veut pas dire que c'était approuvé par toute l'Église et le Pape ; c'est très important de bien faire la distinction. L'Église a plusieurs fois, à travers les conciles, mis en garde les religieux qui se laissaient aller aux modes du monde et à la débauche, avec plus ou moins de succès, malgré la menace d'être excommunié. Avec le temps, bon nombre d'évêques et de cardinaux se préoccupaient plus des privilèges extérieurs que leur offraient leur fonction, que des choses spirituelles. Cependant, l'idée qui voudrait que l'Église était responsable de tous les maux et qu'elle décidait de tout est une pensée dangereuse et fausse, mais pourtant souvent affirmée par les détracteurs du catholicisme. Des légendes ou une amplification des responsabilités de l'Église (Croisades, Inquisition, dictature papale, place et considération de la femme, des juifs...) sont encore tenaces aujourd'hui, comme l'explique très bien l'ouvrage *L'Église en procès*¹. Cependant, il y a aussi malheureusement de graves problèmes que les protestants, avec raison, ne manquent pas de nous rappeler ; ils s'en servent pour

¹ *L'Église en procès*, sous la direction de Jean Sevilla (Editions, Tallandier/Le Figaro)

justifier que l'Église catholique n'est pas la vraie Église : c'est le fléau de la pédophilie.

Les scandales sexuels

Avant de parler de cette pesante réalité, commençons par dire que les médias se concentrent presque exclusivement sur des aspects négatifs lorsqu'ils parlent de l'Église catholique. Le catholicisme est fréquemment sous les feux des projecteurs pour des raisons négatives, plus que toute autre religion, et cela s'explique par sa nature universelle et sa structure organisée. Si vous rédigez un livre ou tournez un film contre elle, c'est tous les catholiques qui sont concernés, cela a donc un effet mondial. Tout comme quand un nouveau dogme ou un changement est donné par le Vatican, cela concerne tous les catholiques. Alors que si vous attaquez une église protestante, cela ne fera pas autant de bruit puisqu'il existe des dizaines de milliers d'Églises différentes et qui ne sont même pas d'accord entre elles. La polémique sera alors locale, peut-être régionale, et, dans le pire des cas, nationale. Si demain, un évêque, un cardinal, ou le Pape, tombe de sa chaise parce qu'il a trop bu et qu'il est à l'hôpital pour se faire soigner, cela fera le tour du monde. S'il arrive la même chose à un pasteur, personne ne sera au courant. Si un prêtre déclare qu'il est en faveur de l'homosexualité, pour les femmes prêtres, pour l'avortement ou l'euthanasie, le monde entier va en entendre parler. Si un pasteur fait les mêmes déclarations, cela n'aura pas le même impact médiatique. Je ne dis pas ça

pour chercher à minimiser ou excuser les failles de ces religieux, mais à bien faire comprendre qu'il y a aussi malheureusement des abus sexuels ailleurs, et y compris chez les protestants, mais que la médiatisation n'est pas la même. Voilà pourquoi ceux qui veulent détruire la réputation et l'image du christianisme et de ses doctrines, dites de l'ancien temps, s'attaquent au plus influent, à savoir le catholicisme, et non le protestantisme. Ainsi, ils sont certains que leurs livres, leurs déclarations et accusations seront repris par les médias et que la probabilité d'être connus et invités sur les plateaux téléés est décuplée. Enfin, il y a aussi des gens qui sont jaloux ou des activistes antichrétiens, ceux-là vont faire de faux témoignages pour espérer que des choses changent, pour faire sauter un supérieur religieux. Certes, nous avons un peu dévié du sujet de la pédophilie, mais il le fallait.

Non pas pour taper sur les médias et dire qu'ils sont incompetents, et que tout ce qu'ils disent est faux. Mais simplement pour prendre conscience que beaucoup prennent la liberté de condamner ou de relaxer avant les juges, et préférant parler de manière critique des institutions qui vont à l'encontre des idéologies actuelles. Pour revenir sur le sujet principal, à savoir la pédophilie dans l'Église, il faut reconnaître que c'est une réalité. Et bien qu'elle reste l'une des seules institutions religieuses, sinon la seule, à reconnaître publiquement les faits, à demander des enquêtes indépendantes, et va même jusqu'à excommunier les coupables et demander pardon aux

victimes, cela n'excuse en rien les faits. Et si nous sommes catholiques, il est logique d'avoir tout un tas de questions qui nous viennent à l'esprit : comment pouvons-nous encore vouloir faire partie d'une Église qui avoue de tels faits scandaleux ? Comment pouvons-nous encore vouloir la soutenir et la défendre alors que tous nos collègues de travail vont nous prendre en otage avec ça ? Comment avoir encore confiance dans les prêtres alors que celui qui me donne la communion chaque dimanche, ou qui me confesse, fait peut-être partie de ceux qui ont commis de tels actes ? Qu'attend l'Église pour autoriser les prêtres à se marier de nouveau, pourrions-nous penser (cela dit, à tort). Lorsque des choses graves arrivent, il n'est pas facile de faire la part des choses. L'émotion, la colère, le choc, font que l'on a tendance parfois à tout mélanger, à mettre tout le monde dans le même sac et à se braquer d'une manière totale et définitive contre Dieu et, en l'occurrence ici, contre l'Église catholique.

Mais il ne faut pas confondre l'Église elle-même en tant qu'institution, qui reste sainte et sans tache, puisque voulue et fondée par Jésus lui-même (**Ep 5, 25-27**), qui existe depuis des siècles et qui ne mourra jamais, puisque les portes de l'enfer ne pourront rien contre elle (**Mt, 16, 18**). Avec ceux qui travaillent dans et pour cette institution, qui sont juste de passage sur terre et qui, en fonction de leurs actes, améliorent ou détériorent l'image de l'Église.

Autrement dit, la légitimité de l'Église ne peut pas être remise en cause et ce, quoi qu'il advienne. Mais la légitimité de ceux qui y travaillent peut-être remise en cause puisque l'homme reste un être imparfait, faible, pécheur, libre de ses actes. Et, malheureusement, parfois plus attiré par l'argent, le pouvoir, la corruption, le sexe.

Finalement, ce n'est pas tant le côté spirituel, les dogmes et doctrines catholiques qu'il faudrait pointer du doigt, mais plutôt le fait que certains ont pris des libertés qu'ils n'auraient pas dû prendre. Et cela a grandement fragilisé la légitimité et la réputation de l'Église catholique.

Cependant, cela ne justifie pas pour autant le droit de fonder une autre Église, ni le fait que les doctrines protestantes soient justes. Même Jésus, qui a dénoncé plusieurs fois de son vivant les mauvais comportements des siens, n'a jamais supprimé son Église pour en fonder une autre. Même quand Judas le trahit ou quand il a dit à Pierre « *Satan* » (**Mt 16, 23**), ou encore quand il fut crucifié. Il ne l'évoque pas non plus quand, après sa mort, il apparaîtra à Marie-Madeleine et à ses disciples (**Jn, 20**).

Cela vient nous conforter que, malgré toutes les polémiques possibles, nous sommes dans l'Église que Jésus a voulue pour l'homme. Elle continue d'être le chemin pour aspirer au Salut, la seule à pouvoir nous donner tout ce dont nous avons besoin au quotidien, notamment à travers les sacrements. Nous ne sommes pas appelés à partir quand viennent les problèmes, mais à participer à son

amélioration, à proposer nos services et à prier pour les religieux. Après avoir fait cette mise au point sur la réputation de l'Église, une conclusion s'impose. En effet, si cela peut paraître impossible de s'imaginer catholique ou de le rester face aux accusations portées contre l'Église, il paraît tout aussi impossible de ne pas rester catholique ou de ne pas le devenir quand on étudie en profondeur et que l'on a goûté aux grâces spirituelles qu'aucune autre Église ne peut offrir. Alors faisons ensemble ce travail et commençons concrètement par démontrer plus dans le détail ce qui nous permet de justifier l'autorité de l'Église.

2) AUTORITÉ DE L'ÉGLISE VS AUTORITÉ DE LA BIBLE (SOLA SCRIPTURA)

Contrairement aux catholiques, les protestants rejettent l'autorité de l'Église car elle ne serait pas fondée sur l'Écriture. De fait, ils ne la considèrent pas comme l'Église visible, et ne considèrent pas non plus que c'est par son intermédiaire que le Christ veut sauver les hommes. Ils voient l'Église uniquement comme une communauté de croyants. La Sola Scriptura est probablement la doctrine la plus importante chez tous les Réformés. C'est le fait de croire que la Bible est la seule autorité, qu'elle se suffit à elle-même et que toutes nos croyances doivent provenir des Écritures. De fait, les protestants affirment que toutes leurs croyances sont basées sur l'Écriture et nous reprochent les nôtres qui ne sont pas bibliques. Pourtant, disons-le tout de suite avant d'aller plus loin, la doctrine de la Sola Scriptura n'est pas biblique. À tous ceux qui lisent ce livre et qui sont protestants : allez voir votre pasteur et demandez-lui sur quels versets il s'appuie pour justifier la Sola Scriptura. Vous êtes sûr de le mettre très mal à l'aise puisqu'aucun verset ne prétend que tout se trouve dans les Écritures et qu'elle est la seule autorité. Pire encore, la Bible elle-même vient

contredire cela. Commençons par dire que c'est Jésus lui-même qui a donné ce pouvoir à l'Église primitive avec Pierre comme représentant, d'être garant de la foi et de prendre les décisions.

Mt 16, 18-19 : Jésus fonde son Église sur Pierre, « *Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux.* »

Jn, 21, 15-17 : Jésus demande à Pierre d'être le berger de son troupeau : « Pais mes brebis », « Pais mes agneaux ». Le mot grec « Bosko » peut se traduire par surveiller, nourrir ou encore enseigner.

Autre fait important, il faut rappeler que l'Église existe depuis la Pentecôte, donc avant la rédaction du Nouveau Testament. En effet, à la mort de Jésus, il n'y avait encore aucun texte de Paul ni des apôtres mais cela n'a pas empêché l'Église primitive de prendre des décisions, d'enseigner sa doctrine, de rejeter les sectes et même d'avoir son premier concile avec Pierre à la tête de l'Église.

Ac 15, 1-14 : Suite à un désaccord entre plusieurs personnes au sujet de la circoncision. Les apôtres et les anciens vont se réunir à Jérusalem pour débattre (on voit donc bien le rôle de l'Église), et c'est Pierre (chef de l'Église)

qui prendra la parole et qui prendra la décision, et non un livre. Nous avons ici le premier concile de l'Église :

« Les Apôtres et les Anciens se réunirent pour examiner cette affaire. Comme cela provoquait une intense discussion, Pierre se leva et leur dit : "Frères, vous savez bien comment Dieu, dans les premiers temps, a manifesté son choix parmi vous : c'est par ma bouche que les païens ont entendu la parole de l'Évangile et sont venus à la foi..." »

Un argument souvent utilisé par les protestants est de dire que l'appel du Seigneur ne concernait que Pierre. Or, cela voudrait dire que Jésus ne voulait qu'une Église éphémère, sans durée dans le temps, sans succession donc sans stabilité, ce qui contredit le Christ, la Bible ainsi que les premiers écrits des Pères de l'Église.

Mt 18, 15-18 : *« Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. »*

Col 1, 18 : Dieu est la tête de l'Église qui est le corps : *« Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le*

commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. »

Ep 3, 21 : À lui soit la gloire dans l'Église : *« Gloire à lui dans l'Église et dans le Christ Jésus pour toutes les générations dans les siècles des siècles. Amen. »*

1Ti 3, 15 : L'Église est la maison de Dieu, qui est appui et colonne de la vérité : *« Mais au cas où je tarderais, je veux que tu saches comment il faut se comporter dans la maison de Dieu, c'est-à-dire la communauté, l'Église du Dieu vivant, elle qui est le pilier et le soutien de la vérité. »*

Nous avons aussi, en dehors de la Bible, des textes du temps des apôtres qui vont dans le même sens. Comme Ignace d'Antioche (I^{er} siècle) qui connut saint Jean et saint Pierre, et, qui fut le troisième évêque d'Antioche après Pierre et Evode. Il évoque constamment ce devoir d'unité et d'obéissance que nous devons avoir envers l'Église et les évêques. De plus, c'est lui qui est le premier à utiliser le mot *catholique* pour définir les chrétiens vers l'an 110. Bien que ce mot sera peu utilisé (on parle plutôt de l'Église primitive, de chrétiens latins et grecs, d'Occidentaux et d'Orientaux), ceci permet de démontrer une autre affirmation d'un certain nombre de pasteurs, qui disent que le mot et la dénomination de catholique sont nés avec Constantin au IV^e siècle :

« Dans tout ce qui regarde l'Église, ne faites rien sans l'évêque. Ne connaissez de véritable action de grâce que

celle qui se fait avec lui ou celle qu'il autorise. Où est l'évêque, que soit la multitude ; comme l'Église catholique se trouve où est Jésus-Christ. » (Lettre aux Smyriotes, Editions nfa p. 77).

Enfin, Irénée de Lyon (II^e siècle) insiste également sur la succession apostolique et la tradition venue des apôtres. C'est aussi grâce à lui que nous avons la liste de ceux qui ont succédé à saint Pierre sur le trône de l'Église :

*« L'Église très grande, très ancienne et connue de tous, que les deux très glorieux apôtres Pierre et Paul fondèrent et établirent à Rome ; en montrant que la Tradition qu'elle tient des apôtres et la foi qu'elle annonce aux hommes sont parvenues jusqu'à nous par des successions d'évêques (...) Donc, après avoir fondé et édifié l'Église, les bienheureux apôtres remirent à Lin la charge de l'épiscopat ; c'est de Lin que Paul fait mention dans les épîtres à Timothée (**2Tim 4, 21**). Anaclet lui succède. Après lui, en troisième lieu à partir des apôtres, l'épiscopat échoit à Clément. »* (Contre les hérésies, Editions du Cerf, p 279-280).

C'est d'ailleurs toujours la même chose aujourd'hui dans l'Église catholique. Il y a une hiérarchie, et quand il y a des débats et des polémiques, il revient toujours à l'Institution de trancher, bien qu'elle s'appuie aussi sur la Bible. Si l'Église ne peut pas aller contre Dieu, lui qui est au-dessus d'Elle ; comme nous l'avons vu, c'est bien l'Église qui est le corps du Christ et non la Bible (**Col 1, 18**).

Voici quelques exemples

- Dieu n'a jamais dit que la prêtrise était interdite aux femmes, mais, d'un autre côté, il n'a jamais dit qu'elles pouvaient devenir prêtres. Ainsi, si l'Église prend la décision de refuser le sacerdoce aux femmes, elle ne s'oppose pas à Dieu. Il n'y a aucun texte biblique qui parle d'une femme prêtre. Au contraire, ce sont uniquement des hommes que Jésus appelle à cette fonction. On y reviendra.
- Il y a des passages dans la Bible qui montrent que les prêtres étaient mariés, tout comme d'autres qui sont une invitation au célibat (cf. **Mt 19, 12 ; 1Cor 7, 7-8 et 32-35**). L'Église a jugé nécessaire par la suite d'imposer le célibat. Elle a pu prendre cette décision parce que Jésus n'a pas imposé le célibat ou le mariage aux personnes consacrées.
- Au contraire, si demain, l'Église et le Pape sont en faveur du mariage homosexuel, ils s'opposeraient ici à Dieu et aux textes bibliques non seulement de l'Ancien Testament mais aussi du Nouveau. Pour cette raison, il n'y a pas eu de changement à ce sujet (cf. **Gn 2, 24 ; Lv 18, 22 ; Rm 1, 24-27 ; 1Cor 7, 1-4**). Il est important de préciser que l'Église et le Pape, n'ont pas pour fonction de suivre les idéologies du monde, mais bien d'enseigner et de défendre la foi et la tradition. Par conséquent, elle ne peut pas changer d'avis pour faire plaisir à certaines personnes ou associations, qui, au

passage, la plupart du temps, ne sont même pas croyantes. Ce n'est pas à l'Église de s'adapter aux croyances de chacun, mais aux personnes, et c'est la même chose dans tous les mouvements religieux. Personne n'est obligé de devenir catholique, mais si on le désire, on doit comprendre que cela implique un certain mode de vie et de croyances en adéquation avec Dieu et l'Église. Cependant, l'Église n'exclut personne. Elle n'est pas contre les personnes homosexuelles mais contre la pratique de l'homosexualité. Ce n'est pas la même chose. Un homosexuel peut avoir un bon cœur, être sincèrement croyant et a autant le droit que les autres de rentrer dans une église, d'assister à la messe, de rencontrer un prêtre... mais, il doit également comprendre que les actes homosexuels s'opposent à Dieu et à sa vision de la création et de la sexualité. De fait, l'Église estime que cela est incompatible avec la morale et invite ceux qui sont dans ces situations à travailler là-dessus et à changer.

Tout n'est pas dans la Bible

On voit bien à travers ces exemples que si la Bible a une valeur importante dans les doctrines catholiques, on s'appuyait aussi sur la Tradition apostolique orale dès les premiers siècles du christianisme. De plus, beaucoup de sujets ne sont pas évoqués dans la Bible : les guerres mondiales, le terrorisme, la machine à laver, l'ascenseur,

l'avion, le cinéma, la contraception, l'avortement, la pornographie, la fécondation in vitro, l'euthanasie, la théorie du genre, la théorie de l'évolution, les réseaux sociaux, les courants philosophiques, les drogues et médecines modernes... et on fait comment pour savoir ce qu'il faut penser de tout ça si la Bible n'en parle pas ? Voilà pourquoi Jésus a voulu une institution (l'Église), qui est appui et colonne de la vérité et qui a autorité sur terre. C'est bien grâce aux hommes (Pères de l'Église), à l'Église et ses conciles, appuyés par l'Esprit-Saint et non grâce à la seule Bible, que des choses ont été condamnées ou acceptées. De plus, comment peut-on avoir une doctrine qui dit que, seule, la Bible est la parole de Dieu et que tout est dans la Bible, alors qu'elle-même dit le contraire ?

Jn 20, 30 : Jésus a fait des choses qui n'ont pas été écrites : *« Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. »*

Jn 21, 25 : De nouveau, tout ce que Jésus a fait n'a pas été mis par écrit : *« Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; et s'il fallait écrire chacune d'elles, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres que l'on écrirait. »*

2Jn 1, 12 : *« J'ai bien des choses à vous écrire ; je n'ai pas voulu le faire avec du papier et de l'encre, mais j'espère me rendre chez vous et vous parler de vive voix, pour que notre joie soit parfaite. »*

Mt 28, 20 : Le Seigneur demande à ses disciples d'enseigner aux gens et d'observer tout ce qu'il leur a prescrit : *« Apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »*

2Th 2, 15 : *« Ainsi donc, frères, tenez bon, et gardez ferme les traditions que nous vous avons enseignées, soit de vive voix, soit par lettre. »*

Les apôtres appellent le peuple à suivre autant les enseignements écrits (que nous connaissons), que les enseignements oraux (dont nous n'avons pas connaissance). Ainsi, si certaines croyances des catholiques ne figurent pas explicitement dans la Bible, ce n'est pas pour autant qu'elles sont dénuées de sens, et certaines ont même été reprises par les protestants. Nous verrons cela dans le détail dans les chapitres suivants. Mais, par exemple, nous sommes tous contents d'avoir la Bible. Pourtant, les Écritures ne parlent pas d'un ensemble de livres qu'il faudra rassembler un jour et qui s'appellera Bible. Ce sont les hommes et l'Église catholique appuyée par l'Esprit-Saint qui ont donné la Bible au monde. Ce dernier exemple nous montre que si tout s'est accompli avec la personne de Jésus, tout n'est pas encore achevé en termes de foi. La preuve en est que Jésus dit qu'il nous enverra l'Esprit Saint (**Jn 14, 26**). Sa volonté est alors de continuer à agir en nous. Si tout avait été accompli et connu en termes de révélation et de spiritualité, à quoi aurait servi l'Esprit Saint ? Au contraire, il envoie ses disciples en mission,

il continue à se révéler à travers les hommes par des guérisons, des prophéties (**Ep 3, 2-5**). C'est pourquoi la Bible ne peut pas tout contenir. L'immaculée conception de la Vierge Marie, par exemple, n'a pas été reconnue comme un dogme grâce à la Bible. Bien que qu'il s'agisse d'une croyance dès les premiers siècles du Christianisme, ce n'était pas un dogme. Car, si des textes bibliques pouvaient nous donner l'impression d'aller dans ce sens, il n'empêche que ce n'est pas clairement évoqué et que l'Église a alors décidé de ne pas imposer cette croyance aux catholiques. En revanche, ce qui la poussait à croire en l'Immaculée Conception était plein de bon sens. En effet, Jésus étant Dieu tout en étant homme, étant parfaitement pur, il ne pouvait être enfanté que par quelqu'un de pur, donc par quelqu'un conçu sans péché. L'Église catholique s'appuie sur l'écriture et la réflexion théologique inspirée par l'Esprit-Saint, pour affirmer que Marie n'a pas contracté le péché originel et ne l'a donc pas transmis à Jésus. Il est vrai que les protestants auront raison de dire qu'il est aussi écrit que nous naissons tous avec le péché originel (cf. **Ps 51, 5-7 ; Rm 5, 12 et 18-19 ; 1Cor 15, 21-22**) ce qui inclut donc Marie. Alors que croire ? En réalité, la Bible a aussi ses limites. En effet, si les textes parlent d'une manière générale et pour tous, il peut y avoir des exceptions.

Par exemple, Lazare est mort deux fois (**Jn 11**), alors qu'il est écrit que l'homme ne meurt qu'une seule fois (**He 9, 27**). La Bible nous dit aussi qu'Enoch et Elie ont été enlevés au ciel avec leur corps. Ils ne sont donc pas vraiment morts ! (cf. **2R**

2, 11 ; He 11, 5). Le cas de Moïse est intéressant également. Il n'est pas dit explicitement qu'il a été enlevé au ciel, mais qu'une fois mort, personne n'a jamais retrouvé son corps. Puis, lors de la transfiguration, il apparaîtra aux côtés d'Elie et de Jésus. On voit bien que certaines personnes ont vécu des choses différentes du sort normalement réservé à tout le monde. On peut dire qu'ils font partie des exceptions, et l'Église croit aussi que Marie fait partie de ces exceptions. C'est la seule femme au monde à avoir été enceinte par l'opération du Saint-Esprit, la seule femme à avoir porté et donné naissance au Sauveur de l'humanité, à un enfant qui avait la double nature (humaine et divine). Dieu peut produire des miracles (surnaturels) dans le contexte naturel. C'est pour cela que nous croyons qu'elle a reçu une grâce spéciale avant sa naissance ; doctrine qui deviendra par la suite, comme nous le disions plus haut, un dogme, celui de l'Immaculée conception de la Vierge Marie. Bien que l'Église ne proclame pas ses dogmes en fonction des révélations privées, il paraît essentiel, pour ce sujet, de lire la vie de Catherine Labouré² et de Bernadette Soubirous³.

² Petite vie de Bernadette. René Laurentin (Editions Artège).

³ Petite vie de Catherine Labouré. René Laurent.

3) LES INCOHÉRENCES PROTESTANTES À PROPOS DE LA SOLA SCRIPTURA

Commençons par dire que la première incohérence vient de Martin Luther lui-même puisqu'il a violé sa propre doctrine en rajoutant le mot « seule » dans **Rm 3, 28** dans sa traduction allemande. Ensuite, rappelons que les protestants refusent de croire en une doctrine si elle ne se trouve pas dans la Bible, et nous demandent souvent à nous, catholiques, où se trouve écrit dans la Bible telle chose à laquelle nous croyons ? Mais où se trouve le mot Bible dans la Bible ? Pouvons-nous leur répondre ? Nulle part ! Pourtant, ils utilisent ce mot autant que nous, catholiques. Comme d'ailleurs les mots Nouveau Testament, Concile, chapitre, verset, protestant, évangélique, pentecôtiste, renouveau charismatique, alors qu'ils ne sont pas bibliques. Ils refusent aussi de croire au purgatoire sous prétexte que ce mot n'existe pas dans la Bible, alors que dans le même temps, ils croient comme nous en la trinité et en l'incarnation alors que ces deux mots n'apparaissent pas non plus dans la Bible. C'est difficile de faire plus contradictoire. Ajoutons également qu'ils croient comme nous que le Nouveau Testament est composé de 27 livres alors que cela n'est pas biblique. Il n'est écrit nulle part que Matthieu, Luc, Marc et Jean ont écrit les Évangiles. Pourtant, ils croient et

disent comme nous : évangile selon Jean, Marc, Matthieu, Luc. Enfin, la plupart des Églises protestantes font le culte le dimanche et non le samedi. Cela n'est pourtant pas biblique. C'est le samedi (sabbat) qui est le jour consacré à Dieu, donc de culte. En effet, même si les apôtres ont rompu le pain le premier jour de la semaine, soit le dimanche (**Ac 20, 7**), il n'est pas dit pour autant dans la Bible que le dimanche doit être le jour officiel consacré à Dieu et au culte à la place du samedi.

Si nous venons de prouver que, finalement, les protestants ont beaucoup de croyances qui ne sont pas bibliques, nous noterons que certaines Églises protestantes en ont d'autres qu'ils considèrent comme venant des Écritures. Cependant, nous le verrons dans les chapitres suivants, elles ne le sont pas. En effet:

- ☐ Il n'est écrit nulle part qu'une personne a le droit de fonder une autre Église.
- ☐ Il n'est pas écrit qu'une femme peut être à la tête d'une Église.
- ☐ Il n'est pas écrit que seul le baptême à l'âge adulte est valide.
- ☐ Il n'est pas écrit qu'il faut un âge minimum pour être baptisé.
- ☐ Il n'est pas écrit que seul le baptême par immersion est valide.

- Il n'est pas écrit que Marie a eu des relations sexuelles.

À l'inverse, nous verrons aussi qu'ils rejettent ce qui est biblique : la confession à un homme (prêtre), l'onction des malades, l'intercession des anges et des saints, le purgatoire, la prière pour les morts... Et il faut aussi parler de Marie tant dénigrée par beaucoup et qui nous reprochent notre dévotion envers elle. Mais, si une partie du *Notre Père* que nous disons quotidiennement est tirée de la Bible, c'est aussi le cas du *Je vous salue Marie* (**Lc 1, 28 et 42**). Tout comme il sera difficile pour eux de reconnaître que c'est grâce au « oui » de Marie que toutes les prophéties ont pu se réaliser. C'est aussi grâce au « oui » de Marie que sont venus la libération et le salut pour le monde. Voilà pourquoi nous sommes tant reconnaissants envers elle et que nous l'aimons tant. Elle, que toutes les générations la diront bienheureuse (**Lc 1, 48**).

4) INTERPRÉTATION DES ÉCRITURES

Il est vrai que certaines divergences d'interprétations peuvent se comprendre. Les unes comme les autres peuvent être plausibles en raison de textes bibliques peu détaillés ou peu nombreux sur le sujet. Mais, dans de nombreux cas, nos différences sont surtout dues au fait que des pasteurs ont cette tendance à ne prendre que certains versets pour justifier leurs croyances et à délaisser les autres. Alors que nous, nous nous efforçons de prendre le plus de versets bibliques possibles, ce qui nous permet d'avoir plus d'éléments disponibles et d'avoir une doctrine qui tient la route.

Dans **Jn 3, 22-23**, il est dit que Jésus baptise. Or, un chapitre plus loin, nous avons la suite (**Jn 4, 1-3**). Le peuple pensait que Jésus baptisait mais on apprend que ce sont uniquement ses disciples. Si on ne connaît que **Jn 3, 22-23**, on croira et proclamera que Jésus baptisait. À l'inverse, si on connaît uniquement **Jn 4, 1-3**, on croira et proclamera que Jésus n'a jamais baptisé. Cela n'a pas grande importance ici, mais voilà un exemple qui montre comment peuvent naître de fausses doctrines. Certaines Églises protestantes ont pris le parti de critiquer toutes les positions catholiques en interprétant les Écritures d'une manière plus que discutable.

Il est important de stopper l'hémorragie en clarifiant les choses.

N'appellez personne « Père »

C'est un reproche d'un certain nombre de protestants envers les catholiques. Nous péchons contre Dieu et nous ne sommes pas dans la bonne Église, parce que nous disons *mon père* aux prêtres. Ils justifient cette doctrine en se référant à certains versets bibliques.

Mt 23, 8 : N'appellez personne *Maître*.

Mt 23, 9 : N'appellez personne *Père*.

Mt 23, 10 : N'appellez personne *Chef/Guide*.

Cependant, cela se réfère au fait de ne pas prendre d'autres personnes pour Dieu et à la place de l'unique vrai Dieu, ce n'est pas à prendre au sens littéral. Jésus lui-même utilise ce mot devant le peuple, et quand le peuple lui répond à son tour en utilisant ce même mot « père », Jésus ne le leur interdit pas. Car ici, le mot *père* fait référence à une personne exemplaire pour tous, à un guide et à un modèle de qui nous devons nous inspirer, et non comme à un dieu (**Jn 8, 38-44**). Jésus ne leur reproche pas d'utiliser le mot *père*, mais d'avoir pour père le diable.

Jn 8, 53-56 : « *"Es-tu donc plus grand que notre père Abraham ? Il est mort, et les prophètes aussi sont morts. Pour qui te prends-tu ?"* Jésus répondit : *"Si je me glorifie*

moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites : "Il est notre Dieu", alors que vous ne le connaissez pas. Moi, je le connais et, si je dis que je ne le connais pas, je serai comme vous, un menteur. Mais je le connais, et sa parole, je la garde. Abraham votre père a exulté, sachant qu'il verrait mon Jour. Il l'a vu, et il s'est réjoui. »

Une nouvelle fois, Jésus utilise le mot *père* et ne s'offusque pas que le peuple qui se trouve en face de lui l'utilise également (cf. **Jn 4, 12-13**). De plus, que l'on soit protestant ou catholique, nous disons tous « un guide » quand quelqu'un nous fait visiter un lieu. Nous disons tous également « un maître d'école », « un maître » (avocat), c'est « ma mère », c'est « mon père », et ce n'est pas pour autant que nous prenons ces personnes pour Dieu ou que nous commettons un péché en utilisant ces mots.

Les frères et sœurs de Jésus

Se basant sur la Bible, certains protestants affirment que Jésus avait des frères et sœurs (cf. **Lc 2, 7 ; Mc 6, 3 ; Mt 13, 55-56**), et, par conséquent, que Marie ne serait pas restée vierge.

Luc 2, 7 : « *Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. »*

Or, le fils premier né ne signifie pas forcément qu'il y en aura d'autres. Un fils unique dans une famille est aussi

l'enfant premier né. Ensuite, si nous ne connaissons que les passages cités précédemment de Matthieu et de Marc, forcément, on va croire que Jésus n'était pas fils unique.

Mc 6, 3 : « *"N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José (Joseph), de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ?" Et ils étaient profondément choqués à son sujet. »*

Mais si nous connaissons aussi **Mt 27, 55-56**, cela nous donne une autre interprétation : « *Il y avait là de nombreuses femmes qui observaient de loin. Elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. »*

Nous apprenons que Jacques et Joseph ont pour mère une autre Marie, femme de Clopas (**Jn 19, 25**). Tout de suite, on comprend grâce à **Mt 27, 55-56** et **Mc 15, 40**, qu'il faut reconsidérer le mot frère, « *ah* » en hébreu, et non le prendre obligatoirement de manière littérale comme frère de sang. En effet, Jésus parlait la langue araméenne et le mot « *ah* » pouvait exprimer différents degrés de parenté (frère, sœur, cousin, un même peuple...) Dans **Ex 2, 11**, le mot frère est utilisé pour désigner un même peuple : « *En ce temps-là, Moïse, devenu grand, se rendit vers ses frères, et fut témoin de leurs pénibles travaux. »*

En **Gn 14, 11-16**, Loth est appelé le « *frère* » d'Abram alors qu'il n'est en réalité que son neveu : « *Les ennemis*

prirent tous les biens de Sodome et de Gomorrhe, ainsi que tous leurs vivres, et ils s'en allèrent. Ils prirent aussi Loth et ses biens et s'en allèrent. Loth était le neveu d'Abram et il habitait Sodome. Un fuyard vint informer Abram l'Hébreu de ces événements. Celui-ci demeurait aux chênes de Mambré l'Amorite, le frère d'Eshkol et d'Aner qui étaient des alliés d'Abram. Dès qu'Abram entendit que son frère avait été capturé, il mobilisa trois cent dix-huit hommes de guerre qui appartenaient à sa maison et mena la poursuite jusqu'à Dane. Durant la nuit, il se déploya contre ses ennemis, lui et ses serviteurs, il les battit et les poursuivit jusqu'à Hoba, au nord de Damas. Il ramena tous les biens, il ramena aussi son frère Loth et ses biens, ainsi que les femmes et tous les gens. »

Abram lui-même utilise le mot frère pour qualifier Loth :
« Abram dit à Loth : "Surtout, qu'il n'y ait pas de querelle entre toi et moi, entre tes bergers et les miens, car nous sommes frères ! " » **(Gn 13, 8)**

Il est vrai qu'en grec, le même mot n'est pas utilisé. Il y a "*adelphos*" pour le frère de sang et "*anepsios*" pour cousin, et c'est bien *adelphos* qui est utilisé pour définir Jacques, dit le frère du Seigneur. De là, certains protestants en concluent que si c'était un cousin et non un frère, c'est le mot *anepsios* qui aurait été utilisé. Mais nous pensons (les catholiques) que les auteurs du Nouveau Testament ont suivi l'influence du mot hébreu au moment d'écrire en grec. En effet, le mot *anepsios* n'apparaît qu'une fois dans la Bible **Col 4,10**,

contrairement à *adelphos* qui est utilisé plus de 300 fois et pas toujours pour désigner des frères de même père et mère.

Dans **Jn 20, 17-18**, Jésus lui-même appelle ses disciples « frères ».

Dans **2Cor 1, 8**, Paul s'adresse au peuple en utilisant le mot « frère ». (cf. **Ph 3, 1** ; **1Th 2, 17** ; **Rm 12, 1**)

Enfin, un autre élément qui vient fragiliser l'affirmation protestante est le fait que, si Jésus avait eu des frères et sœurs, cela n'aurait été en réalité que des demi-frères et demi-sœurs. Mots qui existent également en grec "*homopatôr*" et "*homomêtor*", mais qui n'apparaissent pas dans le Nouveau Testament. Ceci confirme bien, que s'il y a des mots distincts en grec pour désigner un frère, d'un demi-frère ou d'un cousin, c'est le mot *adelphos* qui reste principalement utilisé pour désigner des personnes de même famille ou de même peuple. On ne peut donc pas affirmer avec certitude que Jésus avait des frères de sang.

La virginité de Marie

Certains protestants, pour justifier que Marie n'est pas restée vierge, prennent **Mt 1, 25** : « *Mais il ne s'unit pas à elle, jusqu'à ce qu'elle enfante un fils, auquel il donna le nom de Jésus.* »

Or, cela ne prouve pas qu'ils aient eu des relations sexuelles. Cela se réfère au fait que Joseph n'est pas le père biologique de Jésus et qu'il n'a rien à voir, de près ou de loin, avec la grossesse de Marie. Lui, qui ne comprenait pas ce qu'il s'était passé et qui était soucieux de ne pas lui porter atteinte. Cependant, pour être capable de faire cette conclusion, on ne peut pas simplement prendre le verset 25, il faut prendre toute l'explication depuis le début, soit à partir du verset 18.

Ces protestants ont bien sûr d'autres arguments, dont certains sont intéressants. Par exemple, le fait de dire que Marie et Joseph n'ont pas pu vivre ensemble sans avoir de relations sexuelles puisque cela est contraire à l'union d'un homme et d'une femme qui sont appelés à être féconds. Mais cela n'est pas une preuve pour autant. Certes, il est vrai qu'un couple normal est appelé à avoir des rapports et à être fécond, mais Marie et Joseph sont-ils un couple normal et ordinaire ? Y a-t-il d'autres couples à travers le monde dont la femme a été enceinte par l'opération du Saint-Esprit et qui a porté et donné naissance au Sauveur de l'humanité ? Aucun. C'est une vie unique, qui ne ressemble à aucune autre et qui, par conséquent, ne peut pas être comparée à celle des autres couples. En ayant été choisie par Dieu pour enfanter le Christ, Marie devient donc consacrée à Dieu. Elle restera avec Joseph mais dans l'abstinence. C'est ce que défend l'Église catholique puisqu'encore une fois, il n'y a aucune preuve solide qui viendrait prouver le contraire dans la Bible ni dans la Tradition. En effet, la non-virginité de

Marie après la naissance de Jésus est une croyance très peu répandue parmi les auteurs chrétiens des premiers siècles. Catholiques, orthodoxes et protestants étaient d'ailleurs très majoritairement d'accord sur la virginité perpétuelle de Marie. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que des protestants ont commencé à la mettre en doute.

Le vin

D'autres églises protestantes disent, se basant sur la Bible, que boire est un péché qui nous envoie directement en enfer. Certains passages évoquent, en effet, que l'ivrognerie est un grave péché qui nous privera du ciel. D'autres textes disent qu'il ne faut pas être buveur. Par exemple, dans la prophétie sur la venue de Jean-Baptiste, l'ange dit qu'il ne boira pas de vin.

Lc 1 13-15 : *« Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de boisson forte... »*

Dans **1Ti 3, 2-3**, il est dit également que le dirigeant de l'Église ne doit pas être buveur. Il paraît donc pertinent, voire évident, de croire que l'alcool est un péché et qu'il est donc interdit d'en boire. Mais deux chapitres plus loin, dans **1Ti 5, 23**, il est question de la nécessité de boire du vin :

« Cesse de ne boire que de l'eau, mais prends un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquents maux. »
D'autres passages évoquent également un banquet avec du vin (cf. **Es 25, 6** ; **Es 55, 1**).

Alors qu'est-ce qu'on fait ? Que faut-il croire ? Comment savoir ce que Dieu veut ?

Ne pas être buveur ne veut pas dire qu'il est interdit de boire, mais plutôt de savoir maîtriser sa consommation pour rester maître de soi-même, de ses gestes et paroles. N'oublions pas que Jésus, pour son premier miracle, change l'eau en vin (**Jn 2, 1-11**). Si vraiment il avait été contre l'alcool, il n'aurait pas fait ce miracle. Il n'aurait pas non plus pris du vin avec le pain lors de la Cène.

L'eucharistie

C'est encore l'interprétation des textes qui fera que chacun y comprendra ce qu'il voudra. Si certains protestants ont une vision littérale sur certains textes que nous avons évoqués dans les chapitres précédents, ici, ce n'est pas le cas. Le « *ceci est mon corps* » (**Mt 26, 26**), ils le comprennent comme *ceci représente mon corps* ou *ceci est le symbole de mon corps*. De plus, cela a le goût de pain et de vin, cela a une apparence de pain et de vin, ce qui nous incite à refuser ce changement de substance et la présence réelle du Christ. Résultat, si nous, catholiques, nous croyons en la transsubstantiation (ce que croyait Luther avant de changer d'avis), encore une fois, chez les protestants, il n'y a pas d'unité. Certaines Églises croient en une présence spirituelle du Christ à travers l'eucharistie (consubstantiation), tandis que d'autres Églises estiment que c'est purement symbolique et refusent l'idée même d'une simple présence spirituelle (appelé aussi le mémorialisme). Mais quand Jésus

s'exprime en parabole, les auteurs nous le font comprendre, le mot « *est semblable à* » ou « parabole » est même souvent précisé (cf. **Mt 13, 1-53** ; **Mt 22, 1-14** ; **Mt 24, 32-33** ; **Mt 25, 1-13** ; **Lc 6, 9** ; **Lc 15, 1-32 ...**)

Or, ici, rien ne laisse supposer que c'est une parabole ou une image. Jésus n'a pas dit : "*Ceci représente mon corps*", il a dit : "*Ceci est mon corps*". Dans **Jn 6, 51-52**, il le dit à nouveau : « *Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. Là-dessus, les Juifs se querellaient entre eux: « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* »

Si c'était seulement une image ou un symbole que Jésus voulait exprimer, il n'y aurait pas eu autant d'agitation, les juifs ne se seraient pas disputés entre eux. Il est clair pour eux que Jésus parle bien de sa chair dans ce pain que nous mangerons, et Jésus lui-même le confirme de nouveau dans les versets suivants (**53-56**). C'est donc du pain en apparence et en goût, mais le pain se convertit (devient) réellement son corps (sa chair), au moment de la consécration. C'est assurément ce discours simple à comprendre, mais complètement irrationnel de Jésus, qui a perturbé les juifs. Mais l'une des plus importantes sources en faveur de la croyance de la présence réelle de Dieu dans l'eucharistie vient des apôtres eux-mêmes et de ceux qui leur ont succédé. En effet, les Pères de l'Église, dont certains ont connu les apôtres, croyaient déjà en la présence réelle de

Dieu dans l'eucharistie. Chercher à l'expliquer à l'époque n'était pas forcément une nécessité absolue, mais qu'importe, la croyance était là. L'un des exemples les plus intéressants et anciens est celui d'Ignace d'Antioche. Il déclare :

« Voyez ces hommes dont l'étrange doctrine vient s'opposer à la grâce de Jésus-Christ répandue sur nous ; combien leur conduite s'éloigne de l'esprit de Dieu ! (...) Ils s'abstiennent de la prière et de l'Eucharistie, parce qu'ils ne veulent pas reconnaître que l'Eucharistie est la chair même de Jésus-Christ, cette chair qui a souffert pour nos péchés, cette chair que la bonté de Dieu le Père a ressuscitée. » (Lettre aux Smyrniotes, nfa p. 76).

Justin de Naplouse (II^e siècle) nous offre un autre témoignage de l'eucharistie qui corrobore celui d'Ignace d'Antioche : *« Nous appelons cet aliment eucharistie. Nul n'y peut participer, s'il ne croit à la vérité de l'Évangile, s'il n'a été auparavant purifié et régénéré par l'eau du baptême, s'il ne vit selon les préceptes de Jésus Christ ; car nous ne prenons pas cette nourriture comme un pain, comme un breuvage ordinaire. De même que Jésus-Christ, notre Sauveur incarné par la parole de Dieu, a pris véritablement chair et sang pour notre salut ; de même on nous enseigne que cet aliment qui, par transformation nourrit notre chair et notre sang, devient par la vertu de la prière, qui contient ses propres paroles, la chair et le sang de ce même Jésus incarné pour nous. »* (Première apologie, nfa p. 107)

5) SOLA FIDE

Doctrine qui affirme que c'est la foi seule qui sauve

(Les bonnes œuvres ne peuvent pas aider/participer au salut)

Rappelons que Martin Luther est un moine catholique allemand, mais qui n'est pas épanoui dans la vie monastique et ce qu'elle impose (prière, jeûne, abstinence...). Il a aussi du mal à contrôler certaines pensées et tentations, notamment sur la chasteté, ce qui lui fait dire qu'il ira en enfer s'il ne parvient pas à s'en débarrasser. Coincé et comme pour se soulager, il trouvera alors une sorte de réconfort et d'échappatoire comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, dans **Rm 3, 28**, en ajoutant dans la traduction du verset en allemand le mot « seule » : « *En effet, nous estimons que l'homme devient juste par la foi seule, indépendamment de la pratique de la loi de Moïse.* »

L'interprétation de Luther est quelque peu étrange, et surtout, il oublie de considérer tous les autres versets qui s'opposent à sa vision de **(Rm 3, 28)**. Mais qu'importe, pour lui, c'est maintenant évident, c'est par la foi seule que Dieu sauve. Autrement dit, l'homme n'a plus à participer à son salut, il n'a plus à faire d'effort, il n'a plus à être acteur mais spectateur, ce n'est plus une Alliance entre Dieu et l'homme,

mais Dieu seul. Cette idée de Dieu seul viendra s'incruster partout chez Luther, ce qui expliquera notamment son rejet du purgatoire, de la communion des saints et de l'intercession céleste. Aujourd'hui encore, tous les protestants sont d'accord avec le Sola Fide. Comme pour la Sola Scriptura, cela fait partie des cinq piliers du protestantisme, et, encore une fois, on a beau avoir 66 livres en commun, les divergences entre catholiques et protestants viennent de l'interprétation des textes ou du fait de considérer uniquement ceux qui vont dans notre sens.

- ***Le protestant a raison***

Ep 2, 8-9 : *« C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. »*

- ***Le catholique a raison***

2Cor 5, 10 : *« Car il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun soit rétribué selon ce qu'il a fait, soit en bien soit en mal, pendant qu'il était dans son corps. »*

D'un côté, la Bible dit clairement que c'est la foi qui sauve et non les actes, et de l'autre, elle enseigne avec autant de clarté que chacun recevra sa sentence selon ses œuvres. Alors que faut-il comprendre ? Est-ce que ce sont les livres de la Bible qui se contredisent ? Si, au lieu de lire

Ep 2, 8-9, nous lisons **Ep 2, 8-10**, cela change complètement la compréhension.

« C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions. »

Ce verset 10 change tout. On voit bien que les œuvres ont leur importance. Même constat avec **Tt 3, 5-8** au lieu de seulement (**Tt 3, 5**). Il est vrai que nous sommes sauvés par la grâce de Dieu, et l'Église va aussi dans ce sens puisqu'elle déclare au Concile de Trente, lors de la sixième session au sujet de la justification :

« Si quelqu'un dit que l'homme peut être justifié devant Dieu par ses œuvres – que celles-ci soient accomplies par les forces de la nature humaine ou par l'enseignement de la loi – sans la grâce divine venant par Jésus Christ : qu'il soit anathème. »
(canon 1)

Mais elle ajoute :

« Si quelqu'un dit que la foi qui justifie n'est rien d'autre que la confiance en la miséricorde divine, qui remet les péchés à cause du Christ, ou que c'est par cette seule confiance que nous sommes justifiés : qu'il soit anathème. »
(canon 12)

L'Église catholique en accord avec la Bible

L'Église enseigne donc que les œuvres seules ne justifient pas, et que la foi seule ne justifie pas non plus. À la différence des protestants, l'Église considère qu'il ne suffit pas d'être spectateur (la foi seule) pour obtenir son salut, mais qu'il faut être acteur (la foi et les œuvres). Ce n'est pas Dieu seul qui fait tout, mais c'est une Alliance entre Dieu et l'homme. C'est bien Dieu seul qui décide de notre sentence, mais sa décision se fonde sur la vie que nous avons menée, vie qui est faite d'actes et de paroles. Cependant, ce sont surtout les intentions de notre cœur à travers nos paroles et nos actes qu'il prendra en compte (cf. **Jr 17, 10 ; He 4, 12-13**). Finalement, c'est exactement comme si nous comparaissions devant le juge au tribunal. C'est lui (le juge) et lui seul qui décidera de notre sentence, mais il prendra sa décision en fonction des éléments de la défense (ce que nous avons en notre faveur) et de l'accusation (ce que nous avons en notre défaveur). Toutefois ici, le protestant ne sera pas d'accord et s'empressera d'utiliser en plus des références que nous avons citées, d'autres versets similaires comme (**Jn 11, 25-26**). Mais alors, qu'est-ce que la foi ? Finalement, tout le débat est là. Avoir la foi, c'est croire, et croire, c'est agir. Ce sont deux choses qui sont indissociables l'une de l'autre, et les deux sont nécessaires pour prétendre un jour au salut. La Bible est très claire là-dessus.

Jn 14, 12 : « *Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. »*

Mt 7, 21 : « *Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux. »*

Jc 2, 14-26 : « *Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ? Sa foi peut-elle le sauver ? Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : " Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim ! " sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il ? Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte. En revanche, on va dire : " Toi, tu as la foi ; moi, j'ai les œuvres. Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par mes œuvres que je montrerai la foi. Tu crois qu'il y a un seul Dieu. Fort bien ! Mais les démons, eux aussi, le croient et ils tremblent. Homme superficiel, veux-tu reconnaître que la foi sans les œuvres ne sert à rien ? N'est-ce pas par ses œuvres qu'Abraham notre père est devenu juste, lorsqu'il a présenté son fils Isaac sur l'autel du sacrifice ? Tu vois bien que la foi agissait avec ses œuvres et, par les œuvres, la foi devint parfaite. Ainsi fut accomplie la parole de l'Écriture : Abraham eut foi en Dieu ; aussi, il lui fut accordé d'être juste, et il reçut le nom d'ami de Dieu." Vous voyez bien : l'homme devient juste par les œuvres, et non seulement par la foi. » Il en fut de même pour Rahab, la prostituée : n'est-elle pas, elle aussi,*

devenue juste par ses œuvres, en accueillant les envoyés de Josué et en les faisant repartir par un autre chemin ? Ainsi, comme le corps privé de souffle est mort, de même la foi sans les œuvres est morte. » (cf. Ec 12, 14 ; Jn 3, 18-21 ; 1P 1, 17).

6) GESTE, IMAGE ET DÉVOTION

Le signe de croix

Parmi les reproches que peuvent nous faire les protestants, il y a la première chose que nous faisons quand nous entrons dans une église, à savoir le signe de la croix, argumentant que c'est un geste blasphémateur et superstitieux, alors que son origine est biblique.

Ez 9, 4 : *« Il lui dit (le Seigneur) : "Passe à travers la ville, à travers Jérusalem, et marque d'une croix au front ceux qui gémissent et qui se lamentent sur toutes les abominations qu'on y commet." »*

C'est vrai qu'en hébreu, c'est : *« marque au front d'un Tav »* et non d'une croix. Mais le Tav (dernière lettre de l'alphabet hébraïque) s'écrivait en forme de croix au temps d'Ezéchiel. Aujourd'hui, ce signe, bien qu'il ait évolué, existe toujours. Certes, il est dommageable de voir combien de gens, et notamment des sportifs, font le signe de croix pour un oui ou pour un non (quand ils entrent et sortent du terrain de jeu, quand ils marquent, après une victoire), ou qui se mettent à genoux en agitant leurs bras dans tous les sens et vers le ciel. Ici, c'est clairement de la superstition. Pourquoi Dieu serait-il en faveur d'un sportif plus qu'un autre, qui le prierait également ? Devons-nous forcément

nous signer comme on respire ? Tous, nous connaissons ce passage dans **Mt 6, 5-6** où il est dit de ne pas tout faire pour être vu dans les synagogues. Si, déjà dans les lieux de prières, nous sommes appelés à la discrétion et à la sobriété, il est donc évident que nous sommes appelés encore plus à cette discrétion et à cette sobriété dans les lieux publics et ceux filmés :

« Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. »

Cependant, ce geste du signe de croix, s'il est mal utilisé par certains, a été demandé par Dieu. Nous sommes donc appelés à le faire, mais à bon escient et avec sincérité.

Les images

L'autre reproche qui nous est fait concerne le culte des images. Certains vont même jusqu'à dire que nous sommes des adorateurs d'idoles, que nous avons plusieurs dieux. Il n'y a pas d'images dans les églises réformées puisque, selon eux, la Bible l'interdirait. En revanche, dans les églises catholiques, c'est tout le contraire, on trouve des images, des statues, des reliques et bien d'autres choses encore. Alors qui croire ?

Ex 20, 4 : En effet, Dieu interdit de faire des images et de se prosterner devant elles : *« Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. »*

Mais en **Ex 25, 19**, Dieu lui-même demande de réaliser deux *kérubim* (anges) sur le coffre de l'alliance : *« Fais un **kérub** à une extrémité, et l'autre **kérub** à l'autre extrémité ; vous ferez donc les **kérubim** aux deux extrémités du propitiatoire. »*

C'est complètement illogique et contradictoire non ? Comment Dieu peut-il interdire les images, et, dans le même livre cinq chapitres plus loin, ordonner de construire un objet avec deux anges ? Que faut-il comprendre ? Tout simplement qu'il n'est pas contre les images mais contre l'utilisation que l'on pourrait en faire. Le problème est que les protestants ne prennent qu'une partie du premier commandement pour justifier que toutes les images sont interdites **Ex 20, 4** et **Dt 5, 8**. Or, pour bien comprendre, il faut lire le premier commandement en entier, soit **Ex 20, 3-6 ; Dt 5, 7-10**. C'est alors que nous nous rendons compte que c'est bien l'adoration et la représentation d'autres dieux et d'idoles qui est interdite et non les images en général :

*« Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. Tu ne te prosterneras pas **devant ces dieux**, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un*

Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération. »

Nous retrouvons la même explication deux chapitres plus loin. **Dt 7, 25** : *« Les idoles de leurs dieux, vous les brûlerez. Tu ne convoiteras ni l'or ni l'argent qui les recouvrent, et tu ne les prendras pas, de peur qu'ils ne soient pour toi un piège ; car, pour le Seigneur ton Dieu, c'est une abomination. »*

D'autres versets viennent confirmer que c'est bien l'idolâtrie qui est interdite et non le fait de fabriquer des images. **Es 42, 17-18** : *« Ceux qui se fient aux idoles, ceux qui disent à du métal fondu : " C'est vous qui êtes nos dieux ! " Vous, les sourds, entendez ! Vous, les aveugles, regardez et voyez ! »*

Lisons encore (**Lv 26, 1** ou **1R 6, 23-29**). À aucun moment, Dieu ne dit qu'il est interdit de représenter de la famille, des saints, des anges, des prophètes. Il faut aussi rappeler quelque chose qui a tendance à être oublié, c'est que les images et peintures avaient aussi une utilité pédagogique. Elles permettaient à ceux qui ne savaient pas lire de prendre connaissance des récits bibliques et de la tradition. De plus, chez les catholiques, ce n'est pas l'image ou la statue en elle-même que nous prions et que nous aimons, mais les personnes qu'elles représentent. L'image ou la statue sont un simple support, une aide pour entrer en prière. Mais Dieu peut-il se manifester à travers une statue, une image, une relique, un tissu ?

Le culte des images et des saints

C'est un débat sans fin entre catholiques et protestants, chacun y va de ses arguments. Pour nous catholiques, c'est une évidence tellement les grâces sont nombreuses. Il n'est même pas toujours nécessaire de les prier pour les ressentir. Combien de fois, juste en lisant la vie d'un saint, en voyant une photo ou un film, nous ressentons la présence de l'Esprit Saint. Pour les protestants, c'est une abomination que de se livrer au culte des images et des saints. Pourtant, c'est biblique. Dieu va lui-même demander à Moïse de fabriquer une statue qui guérira et sauvera ceux qui la regarderont. C'est donc bien une dévotion et la preuve que l'image peut être un signe de la présence de Dieu.

Nb 21, 8-9 : *« Et le Seigneur dit à Moïse : “Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront !” Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet du mât. Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il restait en vie ! » (cf. Jn 3, 14-15).*

Un autre exemple saisissant se trouve en **Ac 19, 11-12** : *« Par les mains de Paul, Dieu faisait des miracles peu ordinaires, à tel point que l'on prenait des linges ou des mouchoirs qui avaient touché sa peau, pour les appliquer sur les malades ; alors les maladies les quittaient et les esprits mauvais sortaient. »*

Cela prouve que Dieu n'est pas contre ce genre de pratiques puisqu'il s'est servi d'intermédiaires et d'objets pour répandre sa grâce. On ne peut donc pas reprocher aux catholiques de continuer avec ce type de dévotion. D'ailleurs, ce qu'a fait le Seigneur à travers Paul, qui était un saint homme, il continue de le faire à travers des hommes et des femmes. Certains d'entre eux ont même été déclarés saints par l'Église catholique et nous les prions. Dans la Bible, on retrouve souvent le mot « saint » ou « sanctification », c'est-à-dire juste devant Dieu, et, ne pas croire que les hommes puissent devenir saints, c'est rejeter ce que Jésus et la Bible nous appellent à vivre.

1P 1, 15-16 : *« Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint. »*

Lv 19, 1-2 : *« Le Seigneur parla à Moïse et dit : “Parle à toute l'assemblée des fils d'Israël. Tu leur diras : Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint.” »* (cf. **Mt 5, 48**)

Rm 6, 22 : *« Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle. »*

La sanctification dans l'histoire

La fête de tous les saints n'est pas de la superstition, ni manquer de rendre gloire à Dieu. Au commencement, c'était un hommage en mémoire de tous ceux qui étaient morts persécutés pour leur foi, qui ont travaillé toute leur vie

jusqu'à la perdre pour le Royaume de Dieu. La volonté de faire connaître leurs vies avait un but bien précis : espérer que les gens puissent être touchés, qu'ils suivent le même chemin de sainteté et que ceux qui ne croient pas puissent se convertir et les amener vers le Père. Le culte des saints, ce n'est donc pas voler la gloire à Dieu, mais, bien au contraire, l'amplifier. De plus, il faut savoir que dès les premiers siècles, beaucoup de gens ont manifesté avoir reçu des grâces et des guérisons en allant sur la tombe des martyrs ou après avoir demandé leur intercession dans la prière. Voilà pourquoi l'Église donne de l'importance à cela. Cependant, il était interdit de rendre un culte à une personne sans l'accord de l'Église pour éviter les abus et pour qu'elle puisse prendre le temps d'étudier un minimum les cas.

Certes une canonisation se faisait sans conditions très précises jusqu'au Moyen-Âge, mais de nos jours, il y a toute une enquête sur la vie de la personne en question et des conditions bien précises pour être reconnu comme saint. Ceci explique pourquoi cela peut prendre plusieurs dizaines, voire centaines d'années. Ce n'est pas au bon vouloir des hommes, mais bien une condition divine. Sauf certaines exceptions, il faut, en effet, deux miracles reconnus par l'Église pour être déclaré saint. Et comme Dieu seul peut faire des miracles, cela reste en son entier pouvoir de décider s'il souhaite se manifester ou non à travers ces individus, lui qui connaît mieux que personne leurs cœurs et leurs intentions au cours de leurs vies. S'il décide de faire des

miracles à travers eux, cela prouve qu'ils ont eu une vie sainte et qu'il (Dieu) veut que ces hommes et femmes soient connus. Ils deviennent donc des instruments du Christ.

Il est difficile de rester sans croire quand on étudie l'histoire des saints, leurs prophéties qui se sont réalisées, les miracles qui se sont produits, les phénomènes de bilocations ou encore les corps intacts plusieurs années après leur mort (Fatima, Catherine Labouré, Bernadette Soubirous, Padre Pio, Curé d'Ars et d'autres). Difficile de rester sans croire, quand même la science ne trouve aucune explication. Certes, nous n'avons pas besoin de son consentement pour croire aux miracles et nous n'avons pas absolument besoin de miracles pour croire en notre foi et en la puissance de Dieu. Mais le fait que quelque chose d'indépendant (la science) vienne affirmer la même chose, c'est un formidable allié et un formidable témoignage pour ceux qui sont sceptiques. Rien qu'à Lourdes, 7 500 guérisons médicalement inexplicables ont été reconnues par le Comité médical international de Lourdes (CMIL), et l'Église a décidé d'en reconnaître "seulement" 70 comme miraculeuses. Par ailleurs, des milliers de conversions, de guérisons intérieures, de faits inexplicables se sont produits après un passage à Lourdes, suite à une dévotion à un saint, à la Médaille miraculeuse, au chapelet, à Fatima, Medjugorje et autres.

Peut-on prier pour les morts ?

Alors bien sûr, et c'est de bonne guerre, les protestants prendront tous les versets qu'ils connaissent comme **Dt 18, 10-12**, pour démontrer que les catholiques ont tort de prier les morts :

« On ne trouvera chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui scrute les présages, ou pratique astrologie, incantation, enchantement, personne qui use de magie, interroge les spectres et les esprits, ou consulte les morts. Car quiconque fait cela est en abomination pour le Seigneur, et c'est à cause de telles abominations que le Seigneur ton Dieu dépousse les nations devant toi. »

Il est essentiel de distinguer la prière pour les morts de l'invocation des morts. Cette dernière est interdite, cela s'appelle du spiritisme, alors qu'avec la prière pour les morts, nous demandons à Dieu quelque chose en faveur des morts ou demandons à ceux qui sont morts et sont auprès de Dieu (les saints) quelque chose. On ne les interroge pas. C'est totalement différent et tout à fait biblique. On ne cherche pas à entrer directement en contact avec eux ou à leur demander l'avenir ou des pouvoirs. Pour bien comprendre cette différence, nous pouvons lire **1Sam 28, 3-18** qui montre qu'à l'époque déjà, Dieu avait l'habitude de se manifester à travers des rêves et par des prophètes ; en revanche, celui qui cherche à entrer en contact direct avec les morts s'expose à de lourdes conséquences. Mais il est

frustré que Dieu ne lui réponde pas et va chercher une réponse ailleurs en invoquant les morts. C'est alors que Samuel lui apparaît, preuve que Dieu n'est pas contre l'intercession des morts pour ceux ici-bas. Cependant, Samuel désapprouve cette méthode et dit clairement à Saül que le Seigneur ne lui a pas donné de signes, car il s'est détourné de lui. Mais demander l'intercession de Marie, des autres saints ou prier pour un mort, est tout à fait légitime.

Le passage le plus évocateur de la prière pour les morts et, par la même occasion, du purgatoire, se trouve dans un livre ne faisant pas partie de la Bible protestante. Nous le laisserons donc volontairement de côté ici mais nous y reviendrons en temps voulu dans les deux derniers chapitres. Cependant, d'autres livres que nous avons en commun montrent sans le moindre doute cette prière d'intercession pour les morts. Dans **1R 17, 17-22**, Élie prie le Seigneur pour que le mort revienne à la vie, et le Seigneur ne lui dit pas qu'il est interdit de prier pour les morts et qu'on ne peut plus rien pour eux. Mieux, il accepte cette prière d'Elie et ramène l'enfant à la vie :

« Après cela, le fils de la femme chez qui habitait Élie tomba malade ; le mal fut si violent que l'enfant expira. Alors la femme dit à Élie : “Que me veux-tu, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils !” Élie répondit : “Donne-moi ton fils !” Il le prit des bras de sa mère, le porta dans sa chambre en haut de la maison et l'étendit sur son lit. Puis il invoqua le Seigneur :

“Seigneur, mon Dieu, cette veuve chez qui je loge, lui veux-tu du mal jusqu’à faire mourir son fils ?” Par trois fois, il s’étendit sur l’enfant en invoquant le Seigneur : “Seigneur, mon Dieu, je t’en supplie, rends la vie à cet enfant !” Le Seigneur entendit la prière d’Élie ; le souffle de l’enfant revint en lui : il était vivant ! »

Cette prière d’intercession pour redonner vie à un mort est acceptée par le Seigneur ; par conséquent, pourquoi ne pourrait-il pas accepter nos prières pour le Salut de nos défunts ? D’autres versets montrent cette prière d’intercession à ceux qui sont morts. - **2R 4, 32-35**, Élisée prie le Seigneur et l’enfant vit à nouveau.

- **Ac 9, 36-41**, Pierre prie et le mort revient à la vie.

- Jésus lui-même l’a fait (cf. **Lc 7, 13-15** ; **Jn 11, 39-44**).

Les anges et les morts peuvent-ils prier pour nous ?

Si nous venons de démontrer la légitimité de prier pour un mort, peut-on demander aux anges ou à un mort d’intercéder pour nous ? Les protestants ne comprennent pas pourquoi nous ne demandons pas tout directement à Dieu, en s’appuyant par exemple sur **Lc 11, 1-4**, mais ce n’est pas seulement ce qu’enseigne la Bible. Oui, nous sommes d’accord avec les protestants sur le fait que seul Dieu peut faire des miracles, que lui seul est tout-puissant. Mais il se manifeste lui-même à travers des rêves, des personnes, des statues, pour nous aider, pour nous avertir. Nous l’avons vu

avec Moïse (**Nb 21, 8-9**), avec Paul (**Ac 19, 11-12**) ou encore avec Samuel (**1Sam 28, 3-18**). Mais en est-il de même pour les anges ? Il y a un passage bien connu des protestants de Paul aux Colossiens **2, 15-18**, qui déclare que nous ne devons pas rendre un culte aux anges. Mais alors, que faut-il faire et penser de tous les passages dans la Bible qui montrent ouvertement que les anges et les morts peuvent intercéder pour nous ? Quand Paul demande d'arrêter d'anciennes pratiques, dont le culte des anges, cela ne veut pas dire qu'il s'oppose à leur rôle d'intercesseur et de messenger. Il s'oppose à ce qu'ils soient adorés et considérés comme l'égal de Dieu par une partie des Colossiens :

« Ainsi, Dieu a dépouillé les Puissances de l'univers ; il les a publiquement données en spectacle et les a traînées dans le cortège triomphal du Christ. Alors, que personne ne vous juge pour des questions de nourriture et de boisson, ou à propos de fête, de nouvelle lune ou de sabbat : tout cela n'est que l'ombre de ce qui devait venir, mais la réalité, c'est le Christ. Ne vous laissez pas frustrer de votre récompense par ceux qui veulent vous humilier par un culte des anges et qui s'évadent dans des visions et se laissent vainement gonfler d'orgueil par des idées purement humaines. »

Paul affirmera la même chose aux Colossiens **1, 16 ; 2, 15**, à savoir que Dieu est supérieur aux autres puissances. Nous avons d'innombrables exemples partout dans le Nouveau-Testament, notamment dans l'Épître aux Hébreux pour faire face à ce problème, et qui rappelle que Dieu est

supérieur aux anges. Ou encore **Ac, 7, 42** qui utilise l'expression « *culte à l'armée du ciel* » qui est fréquente dans l'Ancien Testament et qui désignait les astres qui étaient divinisés par certaines religions païennes (cf. **Dt 4, 19 ; 17, 3 ; Jer 8, 2 ; 19, 13**, etc.)

Cette introduction sur les anges permet d'établir un constat trop souvent oublié. La dévotion aux anges n'est pas une invention catholique. Les nombreux textes bibliques, du Talmud (*Chabbat 12b ; Sota 33a ; Sanhédrin 148, etc*), ainsi que les découvertes archéologiques (voir le livre de Mika Ahuvia, *on my right Michael, on my left Gabriel: Angels in Ancient Jewish Culture*, University of California Press), viennent confirmer que l'angélolatrie (adoration des anges) ou le culte de dévotion (vénération) étaient des pratiques qui existaient déjà chez certains groupes païens et juifs. Bien que le rapport et le culte des anges ait sa propre définition dans l'Église catholique, celle-ci ne l'a pas inventée, et elle s'oppose, comme Paul, à un culte d'adoration des anges. Lors du Concile de Laodicée au IV^e siècle (canon 35), elle condamne les chrétiens qui font un culte d'adoration aux anges.

Preuve de l'intercession des anges et des saints

Ap 1, 1 : Dieu se manifeste à travers l'ange, révèle à Jean l'Apocalypse : « *Révélation de Jésus Christ, que Dieu lui a confiée pour montrer à ses serviteurs ce qui doit bientôt advenir ; cette révélation, il l'a fait connaître à son serviteur Jean par l'envoi de son ange.* »

Mt 18, 10 : Preuve que nous avons tous des anges gardiens. Jésus affirme : « *Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car, je vous le dis, leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux.* »

Gn 19, 1-22 : Deux anges sauvent Loth de la mort.

Lc 1, 26-38 : L'ange Gabriel annonce l'arrivée de Jésus.

(cf. **Gn 22, 11-12** et **15-18** ; **1R 19, 3-8** ; **2Ch 32, 20-21** ; **Lc 1, 11-20**)

Comment peut-on encore dire après avoir lu tous ces versets que le culte des anges et le fait de les prier n'est pas biblique et que nous ne devons passer que par Dieu ? Prenons un autre exemple. Dans **Jg 13, 8-9**, Manoah ne demande pas seulement au Seigneur de lui venir en aide, il lui demande l'envoi « *d'un homme de Dieu* » pour qu'il lui dise ce qu'il devra faire, et il le lui accorde. Il ne lui dit pas : pourquoi veux-tu l'intercession de quelqu'un d'autre que moi pour savoir ce que tu dois faire alors que je suis tout-puissant ? Dieu accepte car l'ange travaille avec lui et pour lui :

« *Alors, Manoah implora le Seigneur et dit : " Je t'en prie, Seigneur, que l'homme de Dieu que tu as envoyé revienne vers nous, et qu'il nous enseigne ce que nous devons faire pour l'enfant qui va naître. " Dieu écouta la voix de Manoah, et l'ange de Dieu revint trouver la femme...»*

Les protestants diront que les exemples cités ci-dessus montrent qu'ils ont prié Dieu et qu'il a envoyé des anges, mais pas que nous pouvons les prier directement. Mais quand un ange nous aide, n'est-il pas normal de lui parler et de lui demander son aide régulièrement puisqu'il a été envoyé par Dieu ?

He 1, 14 : *« Les anges ne sont-ils pas tous des esprits chargés d'une fonction, envoyés pour le service de ceux qui doivent avoir en héritage le salut ? »*

On peut reprendre plusieurs exemples bibliques cités plus haut qui montrent que les hommes ne communiquent pas toujours directement avec Dieu. Loth parle avec les deux anges. Quand Zacharie voit l'ange, il l'écoute puis il lui parle, il ne répond pas à Dieu mais directement à l'ange. Quand Samuel apparaît à Saül, ce dernier ne parle pas à Dieu mais directement à Samuel. Manoach dialogue directement avec l'ange. Il se passe exactement la même chose avec les saints (*Hommes justes, fidèles serviteurs*). L'un des textes les plus révélateurs se trouve dans **Mt 27, 50-53** :

« Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens. »

Un texte vient confirmer tout ce qui a été dit antérieurement **Ap 8, 1-4**. Il est fait mention de la prière de tous les saints. On voit bien que les morts qui sont au ciel prient et intercèdent pour nous auprès de Dieu. Il est évident que ces prières sont nos intentions personnelles. Ce ne sont pas des prières pour eux-mêmes puisqu'étant au ciel, ils n'ont besoin de rien :

« Quand il ouvrit le septième sceau, il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure. Et j'ai vu les sept anges qui se tiennent devant Dieu : il leur fut donné sept trompettes. Un autre ange vint se placer près de l'autel ; il portait un encensoir d'or ; il lui fut donné quantité de parfums pour les offrir, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le Trône. Et par la main de l'ange monta devant Dieu la fumée des parfums, avec les prières des saints. »

D'autres textes, notamment dans l'Apocalypse **Ap 5, 8**, montrent l'intercession et la communion des anges et des saints : *« Quand l'Agneau eut pris le Livre, les quatre Vivants et les vingt-quatre Anciens se jetèrent à ses pieds. Ils tenaient chacun une cithare et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des saints. »*

Conclusion

Pour résumer ce chapitre, nous avons vu que le signe de la croix est biblique et que vouloir interdire toutes les images n'est pas biblique ; que nous pouvons prier uniquement

Dieu si nous le voulons, mais qu'il se manifeste lui-même par d'autres moyens (hommes, images, anges, saints...). Nous avons aussi vu que nous pouvons prier pour les morts. Cependant, il faut clarifier une chose essentielle : nous ne prions que Dieu seul. Nous prions les anges ou les saints d'intercéder pour nous auprès du Père, on ne les prie pas comme s'ils remplaçaient Dieu et pouvaient agir sans lui. Par exemple, dans le *Je te salue Marie*, on lui demande de prier pour nous, pas plus, c'est donc son intercession auprès du Père. Il est vrai qu'on dit souvent à un saint : « donne-moi la grâce de surmonter cette épreuve » et non « prie auprès du Père pour m'aider à surmonter cette épreuve. » Mais cette habitude de langage ne décrédibilise pas nos croyances pour autant et ne signifie pas que nous prenons les anges et les saints pour Dieu. L'Église a toujours enseigné que le culte réservé aux anges et aux saints est une simple vénération (culte de *dulie*) et non un culte d'adoration (culte de *latrie*), réservé à Dieu. C'est-à-dire que, quand un catholique prie, qu'il soit debout, assis, allongé ou à genoux, il sait parfaitement que c'est Dieu qui agit à travers la personne en question. Il faut également rappeler que s'agenouiller n'est pas forcément un signe d'adoration pour les catholiques. Dans la Bible, nous voyons que s'agenouiller devant quelqu'un peut aussi signifier un grand respect (cf. **Gn 33, 1-3 ; 1Sam 28, 14 ; 1R 1, 51-53**).

7) UN APPEL À CHANGER DE MENTALITÉ

Nous sommes arrivés à la moitié de ce livre et avant d'évoquer la suite (baptême, confession, dîme...), un constat s'impose. Nous avons pu voir que bon nombre de croyances protestantes mais aussi de reproches qu'ils peuvent nous faire ne sont pas justes. Alors, qu'en conclure ? Nous ne pouvons pas dire que tous les protestants sont malhonnêtes. Ce serait insultant et mensonger. Mais nous devons reconnaître une certaine ignorance, et les inviter à opérer un changement de mentalité paraît indispensable. Il est important d'avoir conscience, autant catholiques que protestants, que toujours vouloir chercher les dernières preuves historiques ou scientifiques peut nous faire passer à côté du message essentiel laissé par le Christ et les apôtres, à côté de cette intimité spirituelle que le Christ nous propose. Certains chrétiens passent beaucoup de temps à approfondir leur connaissance du christianisme et acquièrent une grande expertise, mais ils ne connaissent pas Dieu d'une manière personnelle et intime, alors que c'est le plus important. Nous avons aussi l'exemple inverse qui montre que les plus grandes grâces et révélations ont souvent été reçues par des gens simples, peu cultivés, parfois même analphabètes et insouciants, comme les enfants. N'oublions pas de garder cette âme d'enfant. Nous

pouvons méditer sur (**Mt 11, 25**). Cependant, il y a un juste milieu et il est indispensable de consacrer un minimum de temps pour notre culture religieuse. Sinon c'est la porte ouverte à l'ignorance, et qui dit ignorance dit souvent naïveté, donc vulnérabilité à croire tout et n'importe quoi.

En prenant mon expérience personnelle, je me suis rapidement rendu compte, lors des différentes discussions que j'ai pu avoir avec des protestants, qu'ils se contentaient de répéter ce que leur disait leur pasteur. J'ai eu le droit aux mêmes reproches, aux mêmes phrases toutes faites contre l'Église catholique, alors qu'ils ne connaissaient même pas les bases doctrinales et historiques de leur mouvement, et encore moins la théologie et le catéchisme de l'Église catholique. Mais quand je les invitais à étudier le catholicisme, à lire un livre, à regarder une vidéo, l'histoire d'une personne importante pour nous, rares sont ceux qui ont accepté. J'espère non pas les braquer davantage en disant cela, mais au contraire les pousser à cette ouverture culturelle. Précisons, autant pour les catholiques que pour les protestants, que l'humilité est la base de tout. Dieu ne peut pas entrer et vivre durablement dans un cœur orgueilleux. L'orgueil est un puissant répulsif pour l'Esprit-Saint. Il ne peut pas agir en nous, nous libérer de nos défauts, de nos peurs, de nos blessures ni nous faire discerner ce qui est juste ou mauvais si nous n'avons pas l'humilité ou le désir de l'avoir. Être humble ne signifie pas de se laisser marcher dessus par les autres, ni de toujours douter de soi. C'est accepter de lâcher prise, de ne pas vouloir toujours tout

maîtriser. C'est aussi accepter d'étudier les arguments de ceux qui ne pensent pas comme nous. Avoir des convictions, c'est très bien, mais il est essentiel de se remettre en question de temps en temps et de faire un bilan de sa vie. Combien sommes-nous à nous enfermer dans des certitudes qui, sans nous en rendre compte, nous emprisonnent et nous font passer à côté de bien des choses et de beaucoup de grâces ?

Nos fréquentations jouent également un rôle essentiel dans la direction que va prendre notre vie. Passer du temps avec des gens qui seraient orgueilleux, vulgaires, médisants, centrés uniquement sur eux-mêmes ou encore négatifs va déteindre sur nous petit à petit, et nous commencerons à avoir le même comportement. Cette influence négative abîme notre cœur, notre mentalité donc notre foi et notre relation avec Dieu. À l'inverse, se trouver avec des gens polis, humbles, cultivés, charitables va nous élever positivement, et nous donner envie de nous cultiver, d'être humbles et charitables ; cela nous rapproche de Dieu. Pour revenir sur les reproches que peuvent nous faire certains protestants, bien sûr qu'il y a des catholiques qui mélangent certaines choses. Oui, certains ont une tendance à la divinisation de Marie ou des saints. Mais ce n'est pas ce qu'enseigne l'Église. Prenons quelques exemples de comportements (deux dans le détail, puis quelques autres brièvement) qui se sont largement démocratisés chez les chrétiens, y compris chez les catholiques alors qu'ils s'opposent à ce que nous dit l'Église :

Le yoga

Quand on entend le mot méditation, on pense tout de suite à la recherche du bien-être, mais on ne pense plus aux méditations existantes dans le christianisme, on pense au yoga. Or, c'est absolument incompatible avec le christianisme puisque le yoga, qui signifie *union*, a pour but de s'élever au point de devenir son propre Dieu et d'arriver au Nirvana pour stopper le cycle des réincarnations (samsara). D'ailleurs, les maîtres Yogis le disent eux-mêmes, et ce, peu importe le type de yoga pratiqué : la pratique physique est indissociable de la philosophie orientale, et donc de sa spiritualité. Qu'on le veuille ou non, l'un ne va pas sans l'autre. On retrouve aussi cette spiritualité et cette philosophie qui confond le corps et l'âme (absence de dualité) et qui s'oppose totalement au christianisme, dans les autres médecines et pratiques orientales (reiki, tai-chi, acupuncture, réflexologie...) ou s'en inspirant (sophrologie, chiropraxie...). L'objectif est d'arriver à devenir son propre Dieu, à s'auto-guérir, d'arriver à l'autosuffisance totale. C'est aussi croire en tout un schéma du corps et d'énergies qu'il faut débloquent et entretenir pour se sentir bien, autant physiquement que mentalement (l'un n'allant pas sans l'autre). Alors que nous, nous croyons que le bonheur passe par le Christ et que nous aurons toujours besoin de lui. Autrement dit, nous ne serons jamais l'égal de Dieu, quoi que nous fassions. C'est une grande différence. Il est vrai que beaucoup de ces pratiques peuvent nous soulager sur le moment, mais bien souvent, notre problème physique ou

mental ne disparaît pas, il se déplace ailleurs. De plus, ce dit bien-être ne résiste pas aux épreuves de la vie. De ce fait, en tant que croyants, pourquoi nous efforcerions-nous à espérer trouver la paix et le bien-être là où notre Dieu ne se trouve pas ?

Mais la confusion est grande aussi parce que des prêtres et des religieuses pratiquent et invitent les catholiques à se joindre à eux dans le yoga ou dans les autres médecines citées plus haut. En 2002 pourtant, l'Église catholique a condamné le New-Age dans un long texte (*Jésus-Christ le porteur d'eau vive*), expliquant que sa philosophie et ses pratiques sont incompatibles avec le christianisme. Cependant, vu l'ampleur de la situation aujourd'hui — vingt ans plus tard —, il est surprenant que le Vatican ne nous rappelle pas plus fermement à l'ordre par un texte officiel et spécifique sur la problématique des pratiques et médecines orientales. Ceci permettrait de freiner ce phénomène croissant et inquiétant de gens - chrétiens bouddhistes - ou - chrétiens hindouistes -, alors qu'encore une fois, les deux sont parfaitement incompatibles. Il n'y a pas de yoga chrétien possible, comme l'explique parfaitement James Manjackal⁴, prêtre né en Inde et parmi les hindous.

Le jour du dimanche

Aujourd'hui, le constat est simple, tout est ouvert le dimanche, même les commerces non

⁴ <https://www.jmanjackal.net/fra/frayoga.htm>

indispensables : supermarchés, restaurants, boulangeries, cinémas, centres commerciaux, parcs d'attractions... et cette habitude de consommation a aussi atteint bon nombre de catholiques. Or, le Seigneur nous a donné six jours pour réaliser tout ce que nous voulons et un jour pour nous éloigner de tout business et nous reposer (**Ex 20, 8-10**). Soit le dimanche pour nous. C'est d'ailleurs l'un des dix commandements et c'est une cause que l'Église a toujours défendue depuis le début du christianisme. C'est même un commandement de l'Église (Catéchisme de l'Église catholique 2042, par la suite CEC). Les Papes nous ont toujours rappelé ce devoir dominical et expliqué son importance (CEC 2180-2188). Le dernier en date étant le Pape François (*Audience Générale salle Paul VI mercredi 12 août 2015 et Audience Générale Place Saint-Pierre mercredi 5 septembre 2018*).

Alors, que faut-il en conclure ? Premièrement, il ne faut pas penser qu'on ne peut rien faire ce jour-là, à part s'ennuyer, et refuser de rendre visite à nos amis. Le dimanche ne doit pas nous désocialiser, mais nous apprendre à vivre autrement, à nous occuper sans être obligé de dépenser de l'argent ou d'en gagner. Il peut toujours y avoir des exceptions, des urgences, mais si cela devient une habitude, nous perdons le vrai sens du dimanche et les grâces qui vont avec. Quand il y a un événement, entre ceux qui sont à la réalisation, la sécurité, les journalistes, ceux qui organisent... ce sont des millions de personnes qui travaillent chaque dimanche. Elles voyagent

et n'ont plus de vie privée, ne voient plus leurs familles, abandonnent leur foi. Et c'est justement à tout prix ce que veut éviter l'Église. Ce sont des causes de dépressions, de divorces. À l'inverse, combien s'interdisent d'avoir un conjoint et une vie de famille pour pouvoir suivre le rythme effréné que cela leur demande ? Alors qu'on pourrait très bien vivre pendant une journée sans concerts, expositions, actualités sportives et autres actualités non essentielles. Vivre seulement pour soi, ou pour le travail et notre réussite professionnelle n'a jamais été un chemin de bonheur mais un chemin d'essoufflement et de regrets. Ceux qui travaillent le dimanche malgré eux ne doivent pas culpabiliser, car il existe certains métiers qui sont nécessaires tous les jours. Le pompier ne va pas nous dire : Désolé, c'est dimanche, j'irai éteindre le feu de votre maison demain matin. De même pour la police, les hôpitaux, les médecins, les transports, les lieux d'hébergement... Cependant, nous devons veiller à ce que cela ne mette pas en danger notre vie familiale, sociale, spirituelle et essayer de ne pas travailler tous les dimanches. N'oublions pas qu'assister à la messe du dimanche est un commandement de l'Église et qu'elle est aussi donnée le samedi soir. C'est une erreur, bien que ce soit tentant, de penser que l'on peut être catholique sans l'Église.

Autres exemples

L'Église n'enseigne pas non plus la croyance du Père Noël, pourtant, combien sommes-nous à faire croire à nos

enfants qu'il existe ? L'Église condamne aussi l'astrologie (horoscope), la voyance ou encore la sorcellerie (CEC 2116-2117). Pourtant, cela n'empêche pas certains d'entre nous de lire l'horoscope, de tirer les cartes ou d'aller voir des marabouts. Un autre exemple illustrant que l'Église ne peut pas contrôler tous les dires et toutes les initiatives individuelles de ses fidèles, mais qu'elle les condamne par la suite, se manifeste aux Philippines lors du Vendredi Saint. Là-bas, il est de coutume pour certains de s'infliger des blessures physiques similaires à celles subies par Jésus, allant même jusqu'à se faire crucifier les mains. Les protestants ont également raison de s'étonner face à certains de nos comportements. Un jour, un prêtre, lors de l'homélie, a déclaré que si le Pape venait célébrer la messe dans notre église, nous camperions sur place la veille pour être sûrs d'obtenir une place, tandis que beaucoup arrivent en retard chaque dimanche à la messe pour le Seigneur. De plus, nous sommes également nombreux à partir avant la bénédiction finale. Comment peuvent-ils rester sans réagir quand ils voient des individus se bousculer, crier, pleurer, pour essayer de toucher le Pape comme si c'était Dieu lui-même ou une star ! Enfin, ils ont également raison de s'étonner si nous pensons que ne pas porter notre croix, notre chapelet ou autres objets religieux, signifie que nous ne sommes plus protégés et que notre journée se déroulera forcément mal. Dans ce cas, il s'agit de superstition.

Tous ces exemples n'ont pas été choisis pour nous faire culpabiliser et dire que nous ne pouvons plus rien faire. Mais

pour montrer que la référence des croyances catholiques ne se trouve pas en chacun de nous, mais dans la doctrine de l'Église catholique qui est résumée dans le Catéchisme de l'Église catholique. Pour cette raison, nous devrions régulièrement le consulter, tout comme les protestants. Ces derniers constateront qu'il n'enseigne pas la sorcellerie, la superstition des objets religieux, l'adoration des images, de la Vierge Marie, des saints, du Pape ou encore de certains comportements cités plus haut. L'Église catholique n'enseigne pas non plus que le Pape est infaillible dans tout ce qu'il dit ou fait.

Ceci étant dit, continuons en évoquant les sujets (baptême, confession, dîme...) qui donnent souvent lieu à de vifs débats entre catholiques et certaines Églises réformées.

8) LE BAPTÊME

Avant tout chose, commençons par voir ensemble ce que permet le baptême. Il permet de faire partie de l'Église, d'être unis au Christ en naissant de nouveau, permet le pardon des péchés, de recevoir l'Esprit-Saint, et joue un rôle pour notre Salut (cf. **1P 3, 20-21 ; Jn 3, 3-6 ; 1Cor 12, 12-13**). Malheureusement, on entend tout est son contraire à son sujet et cela engendre beaucoup de confusions. Il faut donc clarifier ce sacrement.

Les hérésies des protestants évangéliques

Commençons par rappeler que tous les protestants ne sont pas forcément d'accord entre eux, même entre évangéliques. Il y a par conséquent beaucoup de confusions et de croyances différentes. Pour rester concret et bref, nous n'évoquerons ici que les arguments les plus utilisés par ces pasteurs et ces protestants, prouvant selon eux qu'ils sont dans la vérité et nous dans l'erreur.

Le baptême par immersion est-il le seul vrai baptême ?

Le premier argument de ces pasteurs est de dire que le baptême donné dans l'Église catholique n'est pas valide, puisque, seul, celui donné par immersion est le vrai

baptême. Jésus lui-même fut baptisé ainsi par Jean-Baptiste, c'est pourquoi il faut se faire baptiser ou se faire « rebaptiser » par immersion pour devenir chrétien. Disons-le tout de suite, ce raisonnement est parfaitement infondé et va même à l'encontre des Écritures. En effet, Jean le Baptiste lui-même dit que son baptême n'est que provisoire et symbolique, et que ce n'est pas celui-ci que nous devons suivre à l'avenir. Le baptême d'eau laissera sa place au baptême par l'Esprit.

Jn 1, 33 : *« Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint." »*

Mt 3, 13-16 : *« Alors paraît Jésus. Il était venu de Galilée jusqu'au Jourdain auprès de Jean, pour être baptisé par lui. Jean voulait l'en empêcher et disait : "C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi !" Mais Jésus lui répondit : "Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice." Alors Jean le laisse faire. Dès que Jésus fut baptisé, il remonta de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. »*

Ac 1, 5 : (Jésus déclare) : *« Alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. »*

Ce qui se réalise en **Mt 28, 16-19** : « *Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit."* »

Dans **Ac 19, 1-7**, on voit de nouveau que ce n'est plus le baptême de pénitence par immersion donné par Jean qui est d'actualité, mais bien celui de Jésus, qui baptise par l'Esprit :

« Pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul traversait le haut pays ; il arriva à Éphèse, où il trouva quelques disciples. Il leur demanda : "Lorsque vous êtes devenus croyants, avez-vous reçu l'Esprit Saint ?" Ils lui répondirent : "Nous n'avons même pas entendu dire qu'il y a un Esprit Saint." Paul reprit : "Quel baptême avez-vous donc reçu ?" Ils répondirent : "Celui de Jean le Baptiste." Paul dit alors : "Jean donnait un baptême de conversion : il disait au peuple de croire en celui qui devait venir après lui, c'est-à-dire en Jésus." Après l'avoir entendu, ils se firent baptiser au nom du Seigneur Jésus. Et quand Paul leur eut imposé les mains, l'Esprit Saint vint sur eux, et ils se mirent à parler en langues mystérieuses et à prophétiser. Ils étaient une douzaine d'hommes au total. »

L'eau est un symbole de vie et de mort, mais aussi de purification, c'est pour cela que nous continuons de l'utiliser aujourd'hui (**Jn 3, 5**). Mais le baptême a la même validité,

qu'il soit donné avec une goutte d'eau ou avec cent litres. Il est parfaitement impossible de contester cela.

Le baptême dès l'enfance

L'autre grande hérésie des milieux évangéliques est d'être contre le baptême des bébés. Pour certains, le baptême doit se faire uniquement à l'âge adulte. C'est le fameux « baptême du croyant. » Pourtant, il n'est écrit nulle part dans la Bible que le baptême des tout-petits est interdit. Ça n'existe pas ! Mais ils ont tout un tas d'arguments qui paraissent très convaincants. Comme le fait de dire que Jésus a été baptisé à l'âge adulte ; ou encore, qu'on ne peut pas imposer le baptême mais qu'il faut le vouloir en s'appuyant sur **Mc 16, 16** : « *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné.* »

Un autre de leurs arguments est de dire, qu'un bébé étant innocent, il ne peut pas être responsable de ses actes. Par conséquent, il ne pèche pas. Jusqu'ici, nous sommes d'accord. Donc, poursuivent-ils, puisqu'il ne pèche pas, il n'est pas nécessaire de le baptiser. Sur ce point, nous ne sommes plus d'accord, parce qu'un bébé naît avec le péché originel dû à la désobéissance d'Adam et Ève (cf. **Ps 51, 5-7 ; Rm 5, 12 et 18-19 ; 1Cor 15, 21-22**) ; que la seule façon d'en être libéré est de renaître par le baptême. Nous pouvons relire (**1P 3, 20-21 ; Jn 3, 5-6**). Ensuite, sur le fait que Jésus a été baptisé à l'âge adulte, il faut se rappeler qu'il était impossible qu'il puisse être baptisé enfant, puisque Jean a commencé à baptiser à l'âge adulte et qu'il avait le même

âge que Jésus (cf. **Lc 1, 34-42 ; Lc 3, 21-23**). En ce qui concerne **Mc 16, 16**, il faut remettre ce verset dans le contexte de l'époque pour le comprendre correctement. À cette époque, la première communauté chrétienne venait de naître. Par conséquent, ceux qui étaient en capacité de comprendre (les adultes) devaient d'abord croire pour pouvoir être baptisés. Nous avons un exemple similaire dans **Ac 2, 38** :

Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. »

Don qui, comme nous l'avons vu plus haut dans **Mt 28, 18-20**, a été donné aux apôtres par Jésus. Mais ni Jésus ni la Bible ne font mention que le baptême est réservé aux adultes. C'est même tout le contraire. Reprenons ce passage des actes des apôtres mais en ajoutant le verset suivant, à savoir **Ac 2, 38-39** :

« Pierre leur répondit : "Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera." »

D'autres versets prouvent également d'une manière indirecte que les enfants et bébés étaient baptisés au temps des apôtres.

- **1Cor 1, 16** : « *En fait, j'ai aussi baptisé Stéphanas **et les gens de sa maison** ; et je ne sais plus si j'ai baptisé quelqu'un d'autre. »*
- **Ac 16, 14-15** : « *L'une d'elles nommée Lydie, une négociante en étoffes de pourpre, originaire de la ville de Thyatire, et qui adorait le Dieu unique, écoutait. Le Seigneur lui ouvrit l'esprit pour la rendre attentive à ce que disait Paul. Quand elle fut baptisée, elle **et tous les gens de sa maison**, elle nous adressa cette invitation... »*
- **Ac 16, 33** : « *À l'heure même, en pleine nuit, le geôlier les emmena pour laver leurs plaies. Aussitôt, il reçut le baptême **avec tous les siens**. »*
- **Ac 18, 8** : « *Or Crispus, chef de synagogue, crut au Seigneur, **avec toute sa maison**. Beaucoup de Corinthiens, apprenant cela, devenaient croyants et se faisaient baptiser. »*

Ces quatre versets ont tous un point commun, ils parlent tous du baptême reçu par une personne adulte et qui entraînera la conversion donc le baptême de toute la maison. « *Toute la maison* », « *tous les siens* », cela prouve que personne n'était exclu. Sinon, ils auraient écrit : *toute la maison sauf les femmes ou les enfants ou encore les bébés*. De plus, à cette époque, les maisons différaient considérablement de celles d'aujourd'hui. Les domestiques et leurs familles étaient également présents, ce qui

augmentait considérablement le nombre de résidents, incluant des individus de tous âges, y compris des enfants et des nourrissons. Cette affirmation est d'autant plus pertinente quand on considère que l'expression « *lui et sa maison* » est en réalité très ancienne puisqu'elle est déjà présente dans l'Ancien Testament et qui inclut les personnes de tous âges, y compris les nourrissons. (cf. **1S 1, 20-23 ; 1S 22, 16-19 ; Gn 45, 17-18** avec **46, 5-7**).

1S 1, 20-23 : « *Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle : “Je l’ai demandé au Seigneur.” Elcana, son mari, monta au sanctuaire **avec toute sa famille** pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s’acquitter du vœu pour la naissance de l’enfant. Mais Anne n’y monta pas. Elle dit à son mari : “Quand l’enfant sera sevré, je l’emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours.” »*

En plus de toute cette démonstration évidente en faveur du baptême des enfants et des nourrissons, il y a un autre point qui montre la contradiction protestante évangélique. En effet, il faut naître de nouveau pour faire partie du Royaume de Dieu, ce qui passe inévitablement par le baptême. Comme nous l'avons vu, et bien qu'il ne suffise pas à lui seul, il est aussi l'une des conditions du Salut. Et les protestants s'accordent avec nous pour dire que le Seigneur est venu pour tous et pour que chacun soit sauvé. Mais si, dans le même temps, ils croient qu'il y a un âge minimum

pour se faire baptiser, cela revient à dire que Jésus n'est pas venu pour tous. Que tous, nous n'avons pas accès à cette même grâce et à cette Nouvelle Alliance, mais que cela dépend de notre âge. C'est une pensée absolument contradictoire à la Bible et à la Tradition. À cause de cette croyance, combien sont morts sans avoir reçu le baptême ? Dieu veut et a toujours voulu que les bébés et les enfants fassent partie de l'alliance. La première alliance entre Dieu et l'homme était la circoncision qui se faisait le huitième jour après la naissance. On voit bien que les parents n'attendaient pas que leurs enfants soient en capacité de parler pour connaître leur avis. Nous n'attendons pas plus son consentement pour choisir son prénom à la naissance, ses habits, ce qu'il mangera ; puis, une fois enfant, l'école où il ira ou encore les règles de vie que nous lui imposons. Nous aimons nos enfants et voulons leur bien, nous décidons ce que nous pensons être le meilleur pour eux. Et si nous nous disons chrétiens, suiveurs du Christ, des apôtres et de la Bible, nous ne pouvons pas dire que, seul, le baptême du croyant et par immersion est le vrai baptême. C'est un péché si, en tant que parents, nous empêchons volontairement nos bébés et nos enfants de faire partie de l'Alliance voulue par Dieu, puisqu'encore une fois, ce serait les priver de recevoir les grâces qu'Il promet pour tous à travers elle.

Nous avons aussi un grand nombre de textes et de témoignages qui prouvent d'une manière directe ou indirecte que le baptême était aussi donné aux nouveau-nés et qu'il s'agit d'une pratique qui remonte aux apôtres. Irénée

de Lyon, Hippolyte de Rome, Origène, Tertullien (qui cependant pour des raisons non théologiques mais pratiques, s'élèvera dans certains cas précis contre le baptême donné trop jeune, mais cela n'empêchera pas la poursuite de la pratique du baptême des nourrissons), ou encore Cyprien de Carthage :

« Si aucun n'est écarté du baptême et de la grâce, combien plus on ne doit pas écarter un petit enfant qui, tout juste né, n'a commis aucun péché — sauf que, né selon la chair à la suite d'Adam, il a contracté dès l'instant de sa naissance la souillure de l'antique mort — et qui trouve accès à la rémission des péchés d'autant plus facilement que lui sont remis non des péchés personnels mais des péchés d'autrui. » (Cyprien de Carthage correspondance, J.P Migne p. 244).

Nous avons aussi des inscriptions funéraires qui prouvent que des bébés ou des petits enfants qui n'étaient pas en capacité de parler avaient reçu le baptême. Nous renverrons ceux qui veulent en savoir plus à différents ouvrages sur le sujet, notamment celui de Joachim Jeremias⁵, ainsi que deux textes de l'Église. Le premier (*L'espérance du salut pour les enfants qui meurent sans baptême*) répond à une question de taille : les bébés et enfants qui sont morts sans avoir été baptisés peuvent-ils être sauvés ? Alors que dans le second (*Instruction Pastoralis*

⁵ *Le baptême des enfants pendant les quatre premiers siècles*, Joachim Jeremias, traduit par Bruno Hubsch et François Stoessel, (Editions Xavier Mappus).

Actio sur le baptême des petits enfants), l'Église explique et justifie la tradition du baptême dès le plus jeune âge.

9) LA CONFESSION DES PÉCHÉS (OU SACREMENT DE PÉNITENCE)

Pour qu'une confession soit valide dans l'Église catholique, elle doit obligatoirement se faire devant un prêtre. À l'inverse, selon la plupart des mouvements protestants, il suffit de confesser ses péchés directement à Dieu car lui seul est tout-puissant et que la Bible dit dans **1Ti 2, 5** que Jésus est le seul médiateur (intermédiaire) entre Dieu et les hommes :

« En effet, il n'y a qu'un seul Dieu ; il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus. »

Cette réponse est un grand classique des réformés, mais avant d'y répondre, il faut savoir que cet argument met en lumière une autre incohérence du protestantisme. En effet, s'ils ne se confessent pas à un homme, mais directement à Dieu parce qu'il est tout-puissant et qu'il est le seul médiateur pour les hommes, pourquoi alors font-ils appel à un homme et à un pasteur pour se faire baptiser ? Pourquoi ne demandent-ils pas à Dieu de les baptiser directement depuis chez eux ?

Ensuite, il faut être sérieux et ne pas faire dire à des versets bibliques ce qu'ils ne disent pas. Ce verset **1 Ti 2, 5** exprime que Dieu est le seul médiateur en ce qui concerne le Salut et non pour le pardon des péchés. Mais pour s'en rendre compte, il faut lire avant et après le verset 5. Ensuite, si le Christ était vraiment contre les intermédiaires terrestres, pourquoi permet-il à l'homme d'imposer les mains en son nom ? (cf. **Mc 16, 17-20 ; Mt 10, 8 ; Ac 5, 12**). Pourquoi, alors qu'il pourrait tout faire tout seul, demande-t-il à ceux qu'il a choisis de donner l'onction des malades, de baptiser ? Les hommes ont toujours eu ce rôle participatif pour le Royaume de Dieu. De plus, nous avons beaucoup d'éléments qui montrent que confesser ses péchés directement à Dieu n'est pas valide puisque cela est contraire à ses enseignements, à la Bible et à la tradition.

Preuves bibliques

Commençons par dire que dès l'Ancien Testament, le Seigneur appelle des hommes à la prêtrise pour le servir : *« Et toi, fais approcher, du milieu des fils d'Israël, ton frère Aaron avec ses fils, afin qu'il exerce pour moi le sacerdoce. Il y avait donc : Aaron et ses fils Nadab et Abihou, Éléazar et Itamar. » (Ex 28, 1).*

Et, parmi les fonctions qu'ils reçoivent, se trouve celle de l'expiation des péchés : *« Si un homme devient coupable dans l'un de ces cas, il reconnaîtra publiquement la faute commise. Il se présentera en coupable devant le Seigneur, et il amènera pour son sacrifice, à cause de la faute*

commise, une femelle de petit bétail, brebis ou chèvre, comme sacrifice pour la faute. Alors le prêtre accomplira sur lui le rite d'expiation pour sa faute. » (Lv 5, 5-6).

Il est incontestable que le prêtre avait déjà ce ministère dans le judaïsme (rite de Kippour), confession des péchés qui était collective et publique avec offrande en sacrifice (cf. **Lv 16, 32-34 ; Nb 15, 24-28**).

Dans le Nouveau Testament, cela est également présent avec Jean-Baptiste : « *Et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés.* » (**Mt 3, 6**).

Plus important encore, dans **Jn 20, 23**, Jésus confie à ses apôtres et à l'Église ce ministère : « *À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus.* » (cf. **2Cor 5, 18-21**)

Jc 5, 14-16 : « *L'un de vous est malade ? Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Église : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon. Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres afin d'être guéris. La supplication du juste agit avec beaucoup de force.* »

Ces derniers versets viennent confirmer — si c'était nécessaire — l'autorité non pas de la Bible mais bien de l'Église comme institution, comme nous l'avons vu dans le

chapitre 2. C'est bien en son sein et non en dehors d'elle que notre foi est alimentée en sa totalité.

Quand un ministre de l'Église catholique donne l'absolution, les péchés sont vraiment pardonnés

L'Église catholique fondée sur l'autorité du Christ a pris la décision que seuls ceux qui sont ordonnés peuvent donner les sacrements (à l'exception du baptême qui, en cas de danger de mort, peut être donné par un laïc). Certes, c'est Jésus qui pardonne les péchés à travers eux, mais comme nous venons de le démontrer, c'est dans son ministère d'être le médiateur entre Dieu et les hommes pour le pardon des péchés. Tout le monde ne peut pas le faire. L'Église catholique distingue le sacerdoce ministériel du sacerdoce commun des fidèles.

Preuves par la tradition

Un autre élément non négligeable est que cela faisait aussi partie de la Tradition apostolique. Prenons la Didaché⁶, considéré comme le ou l'un des tout premiers textes de référence, à tel point qu'il est régulièrement cité par les Pères de l'Église. L'auteur, bien qu'inconnu, parle déjà de la confession : « *Dans l'assemblée, tu feras la confession de tes péchés et tu n'iras pas à la prière avec une conscience mauvaise.* »

⁶ Rédaction estimée vers la moitié du I^{er} siècle ou au plus tard, début du II^e siècle, mais qui n'a été retrouvé qu'au XIX^e siècle.

Grâce également aux auteurs des premiers siècles, nous en savons plus sur ce sacrement et sur son évolution. Notamment que la confession se faisait déjà de leur temps avec un évêque ou un prêtre, et ce, plus particulièrement pour les péchés graves avant d'être généralisé pour tous les péchés⁷.

L'importance et les grâces de la vraie confession

Ce n'est pas pour faire plaisir à Dieu qu'il faut essayer de reproduire tout ce qu'il nous enseigne, lui qui n'a besoin de rien. Ce n'est pas Dieu qui a besoin de l'homme, mais bien l'homme qui a besoin de Dieu. Ce n'est pas Dieu qui a besoin de nos prières, de nos jeûnes et autres, mais en le faisant, c'est nous-mêmes qui en recevons les fruits. Les bienfaits de la confession sont irremplaçables. Par exemple, ça nous apprend l'humilité. En effet, il en faut pour reconnaître et énoncer ses erreurs devant quelqu'un que, bien souvent, nous ne connaissons pas. Ensuite, on ne peut pas être en paix avec soi-même sans confession depuis des mois ou des années. Les péchés pèsent, et plus ils s'accumulent, plus ils sont lourds et nous empêchent d'avoir cette paix totale intérieure et cette intimité totale avec Dieu. La confession telle que Dieu nous l'a enseignée et que nous reproduisons dans l'Église est une vraie libération.

⁷ La confession sacramentelle dans l'Église primitive, Elphège Vacandard, (Editions Hachette Livre BNF).

10) LA DÎME

Il faut reconnaître d'une manière positive que toutes les églises protestantes ne pratiquent pas la dîme de 10 % obligatoire, mais beaucoup l'exigent (particulièrement les évangéliques). Ces pasteurs vont prendre certains versets pour faire croire à leurs membres que la dîme obligatoire de 10 % est encore justifiée aujourd'hui, comme **Mal 3, 8-10** :

« Un homme peut-il tromper Dieu ? Et vous me trompez ! Vous dites : "En quoi t'avons-nous trompé ?" – Pour la dîme et les redevances. Vous êtes maudits de malédiction, vous me trompez, vous, la nation entière ! Apportez toute la dîme à la maison du trésor, pour qu'il y ait de la nourriture dans ma Maison. Soumettez-moi donc ainsi à l'épreuve, – dit le Seigneur de l'univers –, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses du ciel si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance ! »

Ce texte est parfait pour ces pasteurs, qui ont tout pour faire culpabiliser leurs membres. En effet, avec cette explication, celui qui ne paie pas la dîme vole Dieu et encourt le risque d'aller en enfer. Tous versent alors leur dîme de 10 %, pensant que c'est quelque chose d'obligatoire pour ne pas être condamné. Au passage, n'est-ce pas contradictoire de croire et de dire que, seule la foi sauve sans les actes

(comme nous l'avons vu au chapitre 5) tout en disant que celui qui ne paye pas la dîme ira en enfer ?

Ils font également référence à l'argument d'Abraham **Gn, 14, 18-20**, et de Jacob **Gn, 28, 16-22**, qui ont offert la dîme, alors que les pasteurs savent très bien qu'ils n'étaient pas sous la loi puisqu'elle n'existait pas encore comme commandement. Dieu ne leur a rien demandé, ils l'ont fait de leur plein gré. Ils n'avaient aucune obligation de le faire. Mais les pasteurs passent volontairement sous silence cette précision à leurs membres. Ils prennent aussi **Lc 11, 42** et **Mt 23, 23** pour justifier la pratique de la dîme, alors que Jésus s'adresse à ceux qui sont juifs, donc sous la loi. En effet, la dîme obligatoire était uniquement une prescription pour le peuple juif, et réservée à la tribu des Lévites qui était la tribu sacerdotale (**Nb 18, 25-32**). Comment un pasteur peut-il exiger de ses membres la dîme alors qu'il n'est pas un descendant des Lévites ? Comment peut-il exiger une loi de l'Ancienne Alliance alors qu'il prétend appartenir à la Nouvelle Alliance ?

La Nouvelle Alliance

Il est clairement dit dans la Bible qu'il y a abolition de la loi antérieure. Que celui qui se fait circoncire doit alors pratiquer la loi tout entière.

Ga 5, 2-3 : *« Moi, Paul, je vous le déclare : si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous sera plus d'aucun secours. Je l'atteste encore une fois : tout homme qui se fait circoncire*

est dans l'obligation de pratiquer la loi de Moïse tout entière. »

En conséquence, si ces pasteurs demandent de pratiquer certaines lois antérieures comme la dîme, ils doivent aussi demander à leurs membres : la circoncision, le sacrifice d'animaux et toutes les lois cérémonielles (cf. **He 7, 1-22 ; He 8, 7-13 ; Ga 3, 10-13 ; Ga 5, 2-3**).

Enfin, et c'est finalement le plus flagrant, nous avons la preuve dans les Écritures que l'offrande est libre :

1Cor 16, 2 : *« Le premier jour de la semaine, chacun mettra de côté ce qu'il a réussi à épargner, afin que l'on n'attende pas mon arrivée pour faire la collecte. »*

2Cor 8, 1-3 et 10-11 : *« Frères, nous voulons vous faire connaître la grâce que Dieu a accordée aux Églises de Macédoine. Dans les multiples détresses qui les mettaient à l'épreuve, l'abondance de leur joie et leur extrême pauvreté ont débordé en trésors de générosité. Ils y ont mis tous leurs moyens, et davantage même, j'en suis témoin ; spontanément (...) Au sujet de cette collecte, je donne mon avis, car cela vous est utile, à vous qui, dès l'année dernière, avez pris l'initiative non seulement de la réaliser, mais encore de la décider. Et maintenant, allez jusqu'au bout de la réalisation : comme vous avez mis votre ardeur à prendre cette décision, ainsi vous irez jusqu'au bout, selon vos moyens. »*

2Cor 9, 5-7 : « J'ai donc estimé nécessaire d'inviter les frères à nous devancer chez vous, et à organiser d'avance votre largesse, promise depuis longtemps : ainsi, quand elle sera préparée, ce sera une vraie largesse, et non une mesquinerie. Rappelez-vous le proverbe : "À semer trop peu, on récolte trop peu ; à semer largement, on récolte largement". Que chacun donne comme il a décidé dans son cœur, sans regret et sans contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement. »

Continuer de défendre corps et âme la dîme de 10 % obligatoire n'est pas honnête et c'est à se demander si l'argent n'est pas leur véritable divinité et le vrai Dieu, un prétexte pour s'enrichir. En outre, cela pose des questions morales et sociétales. Quand quelqu'un peine à finir les fins de mois, il lui est parfois impossible de payer à la fois ses factures, de subvenir aux besoins de sa famille et de verser sa dîme du mois. Et il n'est pas normal que, par crainte de l'enfer ou pour échapper aux pressions de leurs pasteurs, certaines personnes préfèrent payer leur dîme, quitte à aller jusqu'à emprunter de l'argent s'il le faut. Or, la foi n'est pas censée nous endetter, nous attirer des problèmes juridiques, ou encore mettre en péril les besoins essentiels de notre famille. À bon entendeur.

L'offrande dans l'Église catholique

Commençons en disant que personne ne nous met un couteau sous la gorge pour nous obliger à donner à la quête ou pour faire dire une messe, si nous n'avons pas l'argent.

Cependant, conformément à la Bible (voir verset ci-dessus), nous sommes tenus de participer aux collectes. C'est même l'un des cinq commandements de l'Église, mais chacun est invité à donner selon ses possibilités.

« Les fidèles ont encore l'obligation de subvenir, chacun selon ses capacités, aux nécessités matérielles de l'Église, chacun selon ses possibilités. » (CEC 2043).

En effet, que ce soit pour que les prêtres puissent vivre, pour les projets de rénovation de notre église locale, pour les œuvres de charité... et nous pouvons donner beaucoup d'argent si nous le voulons, même plus que 10 % de notre salaire. Mais il n'y a pas de montant minimum requis, et encore moins pour aller au ciel.

1P 1, 18-19 : *« Vous le savez : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ; mais c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ. »*

11) LES FINS DERNIÈRES

(LA MORT ET LE JUGEMENT)

Les protestants ne croient pas au purgatoire, et il ne sert à rien de prier pour les morts, car, celui qui meurt, va directement au ciel ou en enfer. C'est tout le contraire chez les catholiques. Alors, qui suivre ? Premièrement, nous distinguons en effet deux issues possibles. L'enfer et le paradis. Le feu éternel ou la vie éternelle.

Mt 25, 34 ; 41 et 46 : *« Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : “Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde (...) Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : “Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges (...) Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »*

Qu'est-ce qui détermine la sentence de Dieu ?

De nouveau, nous distinguons deux issues possibles, l'enfer et le paradis, et ce qui détermine notre sentence, ce sont nos actes, conformément à ce que nous avons vu dans le chapitre 5 (Sola Fide).

Ap 20, 12 : *« J'ai vu aussi les morts, les grands et les petits, debout devant le Trône. On ouvrit des livres, puis un autre encore : le livre de la vie. D'après ce qui était écrit dans les livres, les morts furent jugés selon leurs actes. »*

Cependant, la Bible enseigne aussi que tous ceux qui sont sauvés ne vont pas tous directement auprès de Dieu.

État intermédiaire (purgatoire)

Nous avons évoqué dans le chapitre 6, sans pour autant dévoiler de quel livre il s'agissait pour éviter le hors sujet, que le passage le plus évocateur de la prière pour les morts et du purgatoire se trouvait dans un livre que les protestants n'ont pas. Il s'agit en effet de **(2 Maccabées 12, 40-46)**.

« Or, ils trouvèrent sous la tunique de chacun des morts des objets consacrés aux idoles de Jamnia, ce que la Loi interdit aux Juifs. Il fut évident pour tous que c'est pour cette raison qu'ils avaient succombé. Tous bénirent donc la conduite du Seigneur, le juge impartial qui rend manifestes les choses cachées. Puis, ils se répandirent en supplications pour demander que le péché commis soit entièrement effacé. Le noble Judas exhorta la troupe à se garder de tout péché, ayant sous les yeux le malheur de ceux qui avaient succombé pour avoir commis cette faute. Il organisa une collecte auprès de chacun et envoya deux mille pièces d'argent à Jérusalem afin d'offrir un sacrifice pour le péché. C'était un fort beau geste, plein de délicatesse, inspiré par la pensée de la résurrection. Car, s'il n'avait pas espéré que

ceux qui avaient succombé ressusciteraient, la prière pour les morts était superflue et absurde. Mais il jugeait qu'une très belle récompense est réservée à ceux qui meurent avec piété : c'était là une pensée religieuse et sainte. Voilà pourquoi il fit ce sacrifice d'expiation, afin que les morts soient délivrés de leurs péchés. »

Alors, bien sûr, les protestants disent que ce livre ne fait pas partie de la Bible (nous y reviendrons). Mais qu'il fasse partie des Écritures ou non, cela reste révélateur d'une réalité trop souvent oubliée. La prière pour les morts n'est pas une invention de l'Église catholique et la croyance d'un état intermédiaire pour se purifier n'est pas non plus une invention catholique du Moyen-Âge, contrairement à ce qu'affirment bon nombre de pasteurs et de protestants. En effet, ce texte des Maccabées prouve incontestablement que des juifs ne croyaient pas que tous allaient instantanément au Paradis ou en Enfer, sinon ils n'auraient pas jugé utile de prier pour eux. Cela démontre au contraire, qu'ils croyaient que le mort devait d'abord passer par une étape de purification, et que c'était à ceux vivant sur terre, à travers des prières (El Male Rahamim), des actes et des dévotions, d'espérer obtenir l'indulgence du Seigneur pour que le mort puisse cesser de souffrir et être auprès du Père plus rapidement. D'où les indulgences pour les morts et les intentions de messe qui se pratiquent encore aujourd'hui dans l'Église catholique (voir chapitre 1).

Ce texte des Maccabées n'est cependant pas le seul à parler d'un état intermédiaire. Nous retrouvons cela dans le Nouveau Testament.

1Cor 3, 13-15 : On voit que certains, bien qu'ils soient sauvés, doivent d'abord souffrir pour leurs péchés, se purifier (purgatoire) ; alors que d'autres iront au ciel sans passer par cette souffrance.

« L'ouvrage de chacun sera mis en pleine lumière. En effet, le jour du jugement le manifestera, car cette révélation se fera par le feu, et c'est le feu qui permettra d'apprécier la qualité de l'ouvrage de chacun. Si quelqu'un a construit un ouvrage qui résiste, il recevra un salaire ; si l'ouvrage est entièrement brûlé, il en subira le préjudice. Lui-même sera sauvé, mais comme au travers du feu. » (cf. Ap 20, 12-15)

En plus d'avoir vu que la prière pour les morts et le purgatoire sont des croyances tirées des Écritures, et venant tout droit du judaïsme, et non une invention de l'Église catholique au Moyen-Âge. Nous pouvons aussi démontrer que la prière pour les morts était déjà une habitude bien ancrée dès le début du christianisme grâce à différents écrits. Tout comme la doctrine du purgatoire, bien qu'elle ait pu évoluer avec le temps.

Lettre n° 1 de Cyprien, évêque de Carthage, adressée aux prêtres, aux diacres et au peuple chrétien établis à Furni (vers 250 ap J-C).

« C'est ce que les évêques nos prédécesseurs ont pris en compte (...) qu'aucun chrétien au moment de mourir ne devrait désigner un clerc pour une tutelle ou une curatelle, et que, s'il le faisait, on ne devrait pas présenter l'offrande pour lui ni célébrer le sacrifice pour son repos. N'est pas digne en effet d'être nommé à l'autel dans la prière de l'Évêque quelqu'un qui a voulu éloigner de l'autel les évêques et les ministres de Dieu. Par conséquent puisque Victor, en dépit de la règle énoncée naguère par les évêques réunis en concile, a osé constituer tuteur le prêtre Geminus Faustus, on ne doit pas chez vous faire l'offrande pour son repos, ni supplier en son nom dans l'assemblée de l'Église ; ainsi la décision des évêques, qui a été conforme à la religion et nécessaire, sera respectée par nous, et en même temps, il sera donné là un exemple aux autres frères, pour que personne ne détourne les évêques et les ministres de Dieu, qui servent l'autel et l'Église, vers des tracasseries séculières. » (Correspondance, Editions Migne, p. 36)

Plus tôt (au tout début du II^e siècle), nous avons plusieurs lettres de Tertullien (*De Corona*, *De Anima*, *De Carnis* ou encore *De Monogamia*), qui parlent explicitement de la prière pour les morts et d'une purification. Voici quelques extraits :

- *« En un mot, puisque par ce cachot que nous montre l'Évangile, nous entendons les enfers⁸, puisque "par*

⁸ « Les enfers » sont le séjour des âmes de tous les défunts en attendant la résurrection des corps. Cependant, dans l'attente de

cette dette, qu'il faut acquitter jusqu'à la dernière obole," nous comprenons qu'il est nécessaire de se purifier dans ces lieux même des fautes les plus légères, dans l'intervalle de la résurrection, personne ne doutera que l'âme ne reçoive déjà quelque rétribution dans les enfers, sans préjudice de la plénitude de la résurrection, où elle sera récompensée aussi dans sa chair. » (De Anima, ch 58).

- *« Nous faisons annuellement des oblations (offrande) pour les défunts et pour les natiuités des martyrs » (De Corona, ch 3).*
- *« En effet, elle prie pour le repos de son âme ; elle demande pour lui le rafraîchissement ; elle conjure Dieu de la réunir à lui au jour de la résurrection, et chaque année elle célèbre l'anniversaire de sa mort par l'oblation du sacrifice. » (De Monogamia, ch 10).*

Plus tôt encore, en 203, l'un des premiers martyrs chrétiens documentés est celui de Perpétue et qui s'est très vite répandu. De sa prison, elle écrit elle-même qu'elle pria pour son frère Dinocrate qui était mort à l'âge de 7 ans d'un

cette résurrection, la situation n'est pas la même pour tous. Les justes sont sauvés, mais certains ont d'abord besoin d'être purifiés, c'est un temps où ils souffrent de cette distance avec Dieu qu'ils ne peuvent voir, ils sont dans une impasse (**1P 3, 18-19**). Une fois purifiés, ils sont au ciel auprès de Dieu et ils iront au Paradis à la résurrection des corps. Les damnés quant à eux ne peuvent plus rien espérer et lors de la résurrection des corps, ils seront précipités en enfer.

cancer de la face. Elle raconte la nuit même qu'elle eut une vision qui lui montrait son frère au purgatoire. Bien sûr, nous sommes libres de croire à sa vision ou de penser qu'elle l'a inventée. Mais cela montre sans le moindre doute que, déjà en 203, la prière pour les morts et la croyance qu'il faille prier pour qu'ils soient libérés étaient répandues. Cela n'a pas été inventé par Perpétue, elle n'a pas inventé le purgatoire (séjour des morts) ni la prière pour les défunts, puisqu'encore une fois, il s'agissait de croyances déjà présentes dans le judaïsme.

12) LES LIVRES DEUTÉROCANONIQUES

(La Bible : 73 ou 66 livres ?)

Voici un sujet très disputé lors de débats interreligieux et nous ne pouvions pas terminer ce livre sans en parler. Cependant, si nous devons relater toutes les sources et toutes les hypothèses au sujet du canon des Écritures, cela impliquerait des centaines de pages supplémentaires, et ce livre perdrait alors tout son sens, puisqu'il se veut court et accessible à tous. Mais dans le même temps, il fallait essayer de citer le plus de références possibles. Ce douzième et dernier chapitre de ce livre va donc demander un peu plus de concentration que les autres, puisque nous devons faire ici un travail un peu plus poussé.

Commençons par dire que l'histoire du canon biblique est complexe et il reste encore beaucoup de questions sans réponse. Des écrits ont été perdus, traduire d'une langue à une autre d'une manière parfaite est impossible, des mots ou des expressions n'ont pas forcément leur équivalent dans les autres langues. Il est toujours compliqué aussi que le ou les traducteurs soient complètement neutres. Ce qui peut expliquer certaines largesses ou prises d'initiatives parfois discutables. Peut-être qu'avec le temps, de nouvelles découvertes seront faites et cela permettra d'affirmer ou

d'infirmar certaines suppositions. Mais ce que l'on sait déjà aujourd'hui est suffisant pour affirmer que le rejet des livres deutérocanoniques est une erreur. Petite précision cependant, encore une fois, il est important de dire que tous les protestants ne rejettent pas ces sept livres, puisque certains les considèrent comme importants et les ont même gardés dans leur Bible, mais ils sont largement minoritaires. Et que ce soit sur des sites internet, dans les écoles protestantes ou directement de la bouche des pasteurs, certains arguments pour justifier qu'il faille rejeter les deutérocanoniques sont constamment repris. Nous nous devons par conséquent de les exposer.

**a) Ils sont incohérents voire contradictoires
avec les autres livres**

Certes, des doutes sur les auteurs, les dates et d'éventuelles contradictions de textes peuvent amener à douter. Par exemple, les versions grecques de Daniel ou d'Esther font débat. Sont-ils des contes comme il en serait de même selon beaucoup pour le livre de Tobit et Judith ? Mais cela est-il un argument ? Jésus a aussi parlé en image et en parabole pour se faire comprendre. On peut donc aussi penser que ces livres ont pu être inspirés par Dieu. Il existe aussi des divergences dans le livre de Judith sur Nabuchodonosor. Tout cela incite les protestants à dire que ce sont des livres apocryphes. Pourtant il ne s'agit pas de divergences doctrinales. Le plus important, c'est le fond pas la forme. De plus, nous retrouvons ce même problème de

« divergences » dans d'autres livres et les protestants ne les ont pas pour autant exclus de leur bible.

Dans **Mt 1, 1-17** et **Lc 3, 23-38**, il y a des divergences sur la généalogie de Jésus. Quand Pierre renie Jésus, il est reporté dans **Mt 26, 69-75**, que deux servantes puis des gens l'ont vu, alors que dans **Lc 22, 56-60**, c'est une servante et deux hommes. Dans **Mc 15, 32**, les autres crucifiés insultent Jésus, alors que dans **Lc 23, 39-43**, un seul l'insulte, tandis que l'autre le défend et Jésus lui promet qu'il sera avec lui au Paradis. Bien que ces récits divergent sur la forme, ils se rejoignent sur le fond et c'est ça le plus important. On comprend que des gens ont vu Pierre renier Jésus et que ce dernier a été insulté à la croix. Après, qu'ils soient 3, 20 ou 100 à avoir vu Pierre renier le Christ et 3, 20 ou 100 à avoir insulté Jésus, cela n'est pas si important que ça, car cela ne change pas le sens ni la compréhension du récit. Nous pouvons aussi reprendre les exemples que nous avons vus dans le chapitre 2. Rappelons-nous, dans la lettre aux Hébreux, il est dit qu'il est réservé à l'homme de ne mourir qu'une seule fois, alors que dans Jean, Jésus ressuscite Lazare, ce qui implique qu'il mourra deux fois. Même la lettre aux Hébreux "se contredit" elle-même puisqu'elle mentionne deux chapitres après avoir dit que l'homme ne doit mourir qu'une seule fois, qu'Élisée n'est pas mort, mais qu'il est monté directement au ciel avec son corps. La même "contradiction" se produit avec le deuxième livre des Rois. Pourtant, tous ces livres sont dans les Bibles protestantes.

b) Le Concile de Jamnia

L'histoire souvent racontée est la suivante :

Les Juifs ayant été dispersés un peu partout, il y avait deux principaux centres spirituels, un en Palestine et un à Alexandrie. Problème, les Juifs qui se trouvaient à Alexandrie ne parlent plus hébreu ni araméen au fil des générations, mais grec. Ptolémée II, curieux de la culture juive, entreprend de traduire les livres en grec. Quand les rédacteurs de Palestine arrivent, ils traduisent les protocanoniques (livres que nous avons tous, à savoir 22 livres chez les juifs, équivalents au 39 chez les chrétiens). Mais ils font aussi la connaissance d'autres livres reconnus à Alexandrie, mais qu'ils ne possèdent pas, et, qui plus est, sont en grec. Il y a donc d'un côté des Juifs avec 39 livres en Palestine, et des Juifs grecs avec plus de livres à Alexandrie. Cependant, cette théorie d'un double canon et que tous les livres deutérocanoniques sont d'origine grecque sont deux mythes. Au jour d'aujourd'hui, nous sommes en mesure d'affirmer que seulement deux des sept livres deutérocanoniques sont d'origine grecque (Sagesse et 2 Maccabées). Les autres (Judith, Baruch, Tobit, Ecclésiastique [Siracide], 1 Maccabées) ont pour origine l'araméen ou l'hébreu. Pour donner un exemple, le prologue du livre de Siracide prouve d'une manière incontestable qu'il a d'abord été écrit en hébreu, qu'il était connu et accepté par le peuple juif (nous allons le voir plus bas), et c'est seulement par la suite qu'il a été traduit en grec. L'original a été perdu, comme c'était le cas d'un certain nombre de livres, mais des

fragments en hébreu ont été retrouvés au Caire, à Qumran et à Massada.

Ensuite, Jamnia, ville en Palestine, était un centre culturel important. Il y avait une école rabbinique qui formait des juifs légalistes et pharisiens, qui, il faut le savoir, en plus d'être antichrétiens, s'opposaient à l'hellénisation. Ce qui pourrait nous laisser croire que tous les Deutérocanoniques étaient donc rejetés puisque écrits en grec. C'est d'ailleurs l'argument du fameux Concile de Jamnia qui voudrait qu'à la fin du I^{er} siècle, une liste de 39 livres saints ait été définie. C'est une affirmation dont se servent encore aujourd'hui beaucoup de protestants et leurs écoles, pour justifier qu'ils ont raison de n'avoir que 39 livres. Commençons par dire que c'est un argument très récent, puisque le premier à le mettre en avant est Heinrich Graetz au XIX^e siècle. D'ailleurs, cette affirmation est un fait contesté par tous les spécialistes sérieux sur la question, étant donné que les preuves historiques viennent prouver le contraire. Qu'il y ait eu parmi d'autres préoccupations, la question des livres saints à Jamnia, pourquoi pas, mais certainement pas un canon définitif. De plus, nous le verrons juste après, nous savons grâce aux écrits rabbiniques, que tous les juifs n'étaient pas d'accord entre eux sur la canonicité de certains livres. Ensuite, il faut distinguer les Judéens du judaïsme rabbinique qui s'est imposé aujourd'hui. Et, pour eux, ce n'est pas la Bible hébraïque qui fait foi et figure d'autorité, mais ce qu'ils appellent la Thora orale. A savoir, les écrits des discussions rabbiniques, et que

l'on retrouve dans le Talmud. Et nous savons grâce à ces ouvrages, que la liste des livres de l'Ancien Testament chez les juifs rabbiniques n'était pas encore décidée au V^e siècle.

Pour démontrer l'existence d'un Concile à Jamnia, certains protestants se servent du traité talmudique au II-III^e siècle (*Baba Batra 14b et 15a*), qui détaille qui sont les auteurs de la Bible, et qui pourrait nous laisser croire à une liste définitive de 22 livres. Cependant, il ne s'agit pas d'une liste définitive. En effet, si cela avait été le cas, les rabbins auraient cité le canon de Jamnia pour mettre fin à leur débat, qui consistait à savoir si les livres de l'Ecclésiaste ou du Cantique des Cantiques étaient inspirés par Dieu. Or, à aucun moment les rabbins n'y font référence (cf. *Michna Yadayim 3:5*). Ces discussions prouvent que rien n'avait encore été établi d'une manière définitive. Plus parlant encore, si un Concile avait eu lieu à Jamnia, définissant une liste de 22 livres, les rabbins au IV-V^e siècle n'auraient pas continué de citer Siracide (*Ben Sirach*), comme faisant partie des Ketouvims (cf. *Talmud de Babylone, Baba Kamma 92b ; Haguiga 13a*). Ceci démontre incontestablement que certains rabbins et groupes juifs considéraient le livre de Siracide comme faisant partie des Écritures et que les chrétiens (orthodoxes et catholiques) ont décidé de conserver.

Il y a aussi chez les juifs, encore aujourd'hui, des fêtes, des croyances et des prières, qui sont décrites dans des livres ne faisant pas partie du canon hébraïque. A l'image de

la prière pour les morts venant du deuxième livre des Maccabées. Il en est de même pour la fête d'Hanouka, venant du premier livre des Maccabées et dont il est fait mention dans le Talmud de Babylone (*Guemara Chabbat 21a ; 21b...*). Ceci montre une nouvelle fois l'influence et la considération importante des livres deutérocanoniques par une bonne partie du peuple juif mais aussi nous le verrons dans le point suivant, par les auteurs du Nouveau Testament et des Pères de l'Église. Avec tous ces éléments, la conclusion la plus vraisemblable est que les livres deutérocanoniques, qui rappelons-le, cinq d'entre eux ont été originellement écrits en araméen ou en hébreu, étaient considérés autant par les juifs de langue hébraïque en Palestine que par les juifs de langue grecque à Alexandrie, mais qu'ils ont été petit à petit chassés par le judaïsme rabbinique (voir par exemple : *Talmud de Babylone Sanhedrin 100b*).

c) Les Pères de l'Église n'ont pas accepté ces livres

Tout d'abord, Flavius Josèphe (37-100 ap. J-C) explique qu'il n'y a que 22 livres (équivalent au 39 que nous avons tous chez les chrétiens). Mais cela n'a rien de surprenant puisque c'est un juif pharisien. Fait plus intéressant encore, ces protestants vont prendre l'exemple d'Origène, qui, nous le verrons juste après, ne met pas les deutérocanoniques dans sa liste de livres. Ils prennent aussi l'exemple d'Athanase (IV^e siècle), qui ne les considère pas comme

canoniques, mais simplement comme bons et utiles à lire pour les nouveaux convertis. Ces protestants s'appuient aussi beaucoup sur l'exemple de Saint Jérôme (IV^e-V^e siècle), qui n'est pas favorable à leur traduction en latin. Parfait ! Si les protestants prennent les déclarations de Jérôme pour justifier leurs doctrines, alors cela veut dire qu'ils sont pour le culte des martyrs et croient aussi que les morts peuvent intercéder pour les vivants. Puisque Jérôme le dit dans son traité *contre l'hérétique Vigilantius*. Bonne nouvelle, nous sommes d'accord là-dessus finalement. Blague à part, cet exemple nous aura permis de noter qu'ils savent prendre les écrits des Pères de l'Église quand ça va dans leur sens, mais qu'ils passent sous silence ceux qui montrent que les deutérocanoniques étaient acceptés. Jérôme ou Athanase ont le droit de donner leur avis personnel sur la question, mais est-ce pour autant que sans réfléchir, l'Église doit être d'accord avec cela ? Il s'est d'ailleurs passé exactement la même chose avec certains livres du Nouveau Testament, débats et désaccords ont bien eu lieu. Depuis toujours et sur certains sujets, des Pères de l'Église n'étaient pas d'accord entre eux. Parfois avec de vifs débats. Et bien qu'ils aient considérablement apporté à l'Église, ils n'étaient pas toujours en adéquation avec elle. Et l'Église n'a pas adapté ou changé sa doctrine pour autant pour leur faire plaisir en échange du service qu'ils avaient rendu. Au contraire, elle n'a pas hésité à dénoncer le problème quand c'était nécessaire.

Cependant, il est vrai que dans les chapitres précédents, nous avons souvent pris les écrits des Pères de l'Église pour donner du poids à nos arguments. Et dans un souci d'objectivité et d'honnêteté, nous devons reconnaître que certains n'étaient pas favorables à leur introduction dans la Bible. Mais on aurait aimé que ces protestants prennent aussi en considération les écrits de ceux qui ne vont pas dans leur sens. Pour ne citer que les plus connus et les écrits les plus anciens : Polycarpe de Smyrne, Clément de Rome, Irénée de Lyon, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Hippolyte de Rome, Cyprien de Carthage... font plusieurs fois référence aux livres deutérocanoniques. Ce qui montre qu'ils avaient une valeur importante. Quant à Eusèbe de Césarée (*Histoire Ecclésiastique*) au III^e-IV^e siècle, considéré comme le premier historien chrétien, quand il cite la liste des livres faisant partie des Saintes Écritures selon Origène, ce dernier donne, non pas sa liste, mais celle qui est reconnue par les juifs dominants qu'il côtoie. Ce qui explique l'absence des deutérocanoniques dans sa liste, et non le fait comme le prétendent une majorité de protestants que c'est parce qu'Origène ne les considérait pas comme inspirés par Dieu.

Voici un événement qui vient confirmer ceci. Un savant chrétien du nom de Julius Africanus (Julien l'Africain), avait assisté à un débat entre Origène et un certain Bassus. L'Africain voulait savoir pourquoi Origène, pour argumenter ses positions, avait cité un passage tiré de l'histoire de Suzanne. Histoire faisant partie du livre de Daniel dans la version de la septante, mais qui ne se trouve pas dans la

Bible hébraïque. A travers cette interrogation de Julius Africanus, nous voyons bien que se pose la question de quel Texte Sacré faut-il utiliser ? Celui selon les juifs ou celui des chrétiens ? Origène lui répond très longuement ; voici un extrait :

« Faudrait-il donc (...) supprimer les exemplaires en usage dans les Églises et ordonner à la communauté de rejeter les livres sacrés en usage chez elle et de flatter les juifs (...) Mais nous tâchons de ne pas ignorer non plus leurs textes afin de ne pas leur citer, lorsque nous dialoguons avec des Juifs, ce qui ne se trouve pas dans leurs exemplaires, et, pour nous servir de ce qui se trouve chez eux, même si cela n'est pas dans nos livres. Car, si nous nous donnons ainsi une bonne préparation pour nos controverses avec eux, ils ne nous mépriseront pas, ni ne se moqueront, comme ils ont l'habitude de le faire... » (Philocalie, 1-20 sur les Écritures et la lettre à Africanus sur l'histoire de Suzanne, sources chrétiennes n° 302 Editions du Cerf. Lettre à Africanus paragraphe 8-9 p.533-535).

Cette réponse d'Origène à Julius Africanus, que nous estimons aux alentours de 250 ap. JC, est très intéressante. Bien qu'aucun canon des Écritures dans l'Église n'avait encore été promulgué au III^e siècle, nous apprenons que les chrétiens avaient plus de livres reconnus que les juifs dans l'Ancien Testament, et qu'ils ne devaient pas les rejeter pour satisfaire ce groupe juif. Ce nombre plus élevé de livres reconnus chez les chrétiens que chez les juifs, prouve que les chrétiens avaient accepté la Septante, qui, au passage, avait déjà été acceptée par les apôtres. C'est une réalité trop

souvent occultée par beaucoup de protestants. En effet, quand l'Ancien Testament est cité dans le Nouveau Testament par les apôtres, ce qui est le cas plus de 300 fois, c'est la traduction de la Septante qui est utilisée à plus de 70 %. Ce qui prouve que les apôtres considéraient comme étant dignes de foi plus que 39 livres. Voilà pourquoi, il n'y a rien de surprenant à ce que beaucoup de Pères de l'Église considèrent les livres deutérocanoniques comme sacrés et les citent régulièrement dans leurs écrits, y compris Origène (Contre Celsus, V, XIX ; Traité des principes, II, 2 ; Homélie sur les Nombres III, éditions du Cerf)

d) L'Église catholique a rajouté sept livres à la Bible au XVI^e siècle au Concile de Trente

Bien que nous venions de démontrer qu'aucun Canon des Écritures ferme et définitif n'a eu lieu à Jamnia au I^{er} siècle, et que nous avons vu que tous les juifs n'étaient pas d'accord entre eux ; supposons qu'une liste ferme et définitive avait été établie par tous les juifs. Eh bien, cela ne règle pas et ne justifie pas pour autant la position protestante des 39 livres. En effet, les chrétiens ne sont pas obligés de s'aligner sur les croyances et les décisions prises par les juifs. Ce n'est pas aux Rabbins juifs de décider du canon biblique chrétien. Ils n'en n'ont tout simplement pas l'autorité. Cela revient à l'autorité chrétienne, qui se trouve justement être l'Église fondée par le Christ. C'est justement l'Église, en 382 lors du Concile local de Rome, que le Pape Damas 1^{er} établit pour la première fois une liste de 73 livres comme étant canoniques. Liste qui est d'ailleurs toujours en

vigueur aujourd'hui dans l'Église catholique. Que cela plaise ou non, la Bible est née dans et grâce à l'Église primitive (catholique aujourd'hui étant la seule restante à reconnaître la primauté du Pape). De plus, cette date de 382 est capitale puisque cela montre que les chrétiens et l'Église avaient décidé d'un canon des Écritures bien avant le judaïsme rabbinique, et qui comprenait 46 livres dans l'Ancien Testament et 27 livres dans le Nouveau Testament. Il faut insister sur ce point, car beaucoup disent que c'est lors du concile de Trente (1545-1563), que l'Église catholique a rajouté sept livres à la Bible. Mais cette affirmation est historiquement fausse. D'une part, nous avons vu que le canon des Écritures date du Concile de Rome en 382. D'autre part, le synode d'Hippone en 393, le Concile de Carthage en 397 puis beaucoup plus tard le Concile de Florence en 1439, viendront réaffirmer cette liste. De plus, la première bible imprimée date d'avant 1460, soit presque un siècle avant le début du Concile de Trente et possédait déjà 73 livres (voir Bible de Gutenberg). Le Concile de Trente n'a fait que réaffirmer la liste déjà reconnue par le passé⁹.

⁹ Précisons pour éviter toute polémique ou pour éviter que des protestants utilisent cet argument à notre encontre, 29 ans après la fin du Concile de Trente, soit en 1592 et ce jusqu'en 1599, trois livres supplémentaires (la Prière de Manassé ainsi que 3 et 4 Esdras) firent leur apparition à la fin du Nouveau Testament et en plus petits caractères. Néanmoins, ces livres n'étaient pas considérés comme canoniques mais comme étant « anagignoskomena », c'est-à-dire étant bons et utiles à lire. Nous sommes donc toujours restés avec 73 livres reconnus comme canoniques et non 76.

Un autre élément que nous pouvons ajouter, quand Luther décide de traduire la Bible en allemand, il traduit 73 livres. Ceux qui refusent de le croire peuvent chercher la Bible de Luther de 1534, soit onze ans avant le début du Concile de Trente, et verront qu'elle possède bien 73 livres et non 66. Il est vrai qu'il a critiqué sept livres de l'Ancien Testament, les disant apocryphes parce qu'ils s'opposaient à ses croyances (intercession des anges, purgatoire, prière pour les morts, indulgences, communion des saints...), bien qu'il les jugeât, dans le même temps, chose assez contradictoire, utiles et bons à lire. Il critiquera aussi des livres du Nouveau Testament qui s'opposeront à ses croyances ou qui rejoindront des idées de livres deutérocanoniques, comme l'Apocalypse, Hébreux, ou encore l'Épître de Jacques, qu'il dira être une « Épître de paille » (voir chap 5). Cependant, Luther n'a jamais supprimé ces livres de la Bible et presque personne ne se lancera dans un tel projet. Ce n'est vraiment qu'au XIX^e siècle (1826), que la *British and Foreign Bible Society*, va multiplier l'impression de Bibles sans les deutérocanoniques.

e) Autres arguments fréquemment utilisés

Maintenant que nous avons exposé les bases et démontré jusqu'ici que les arguments et les accusations de ces protestants en défaveur des livres deutérocanoniques sont sans fondement, nous pouvons aussi dire que leurs arguments et doctrines peuvent se retourner contre eux. Autrement dit, avant de venir nous attaquer sur notre canon

biblique, ils devraient d'abord s'assurer que le leur est cohérent. Car les contradictions et les incohérences s'enchaînent les unes après les autres. La première question qu'il faut leur poser, étant donné qu'ils ont pour doctrine l'Écriture Seule, est : ou est-il écrit dans la Bible que l'Ancien Testament aura 39 livres, 46 livres ou 80 ? Nulle part ! Alors comment peuvent-ils nous dire qu'il faut n'avoir que 39 livres ? Ces protestants utilisent aussi régulièrement le prétexte que ce sont des livres d'origine grecque et que par conséquent, ils ne peuvent pas être reconnus comme canoniques. Alors on l'a vu, seuls deux sont d'origine grecque. Mais même si nous supposons qu'il était avéré que tous les deutérocanoniques l'étaient, encore une fois, étant les disciples de la Sola Scriptura, on leur demandera de nous trouver un verset qui dit qu'aucun livre ne peut être reconnu inspiré par Dieu s'il est écrit en grec. On risque d'attendre très longtemps puisqu'aucun verset ne fait référence à cela.

Un autre argument souvent utilisé par ces protestants est de dire qu'aucun passage de ces livres n'est cité dans le Nouveau Testament. De nouveau, étant donné que, selon eux, toutes leurs doctrines sont basées sur la Bible, on leur demandera de nous montrer où il est écrit qu'il faut qu'un livre de l'Ancien Testament doit obligatoirement être cité dans le Nouveau, pour qu'il puisse être reconnu comme étant inspiré par Dieu. La réponse est simple : nulle part. Deuxième contradiction, dans ce cas, pourquoi ont-ils conservé de nombreux autres livres de l'Ancien Testament (Nahum, Abdias, Néhémie, Esther, Ecclésiaste, Cantique des

Cantiques...), alors qu'eux non plus ils ne sont pas cités directement dans le Nouveau Testament ? À l'inverse, pourquoi n'ont-ils pas, dans leur Bible, les livres des poètes païens comme Ménandre¹⁰, Aratus¹¹ ou encore Épiménides¹² alors qu'ils sont cités par Paul dans le Nouveau Testament ? Suivant cette même logique, pourquoi alors n'ont-ils pas dans leur Bible tous les livres qui sont cités dans l'Ancien Testament ? (Livres des actes de Salomon, Livre de Nathan le prophète, Livre de Schemaeja, Chroniques des rois des Mèdes et des Perses...)

De plus, nous allons démontrer, non pas pour chercher à nous justifier, mais juste par souci de culture religieuse et par souci de vérité, que des passages des livres deutérocanoniques sont repris dans le Nouveau Testament. Encore une fois, cela n'est pas pour nous, en tant que catholiques, une source de preuves ni un argument, puisque nous ne prétendons pas que les livres de l'Ancien doivent être cités dans le Nouveau. En revanche, comme c'est une condition pour les protestants rejetant les deutérocanoniques, si nous leur démontrons le contraire, ils n'auront d'autre choix que de les accepter s'ils sont cohérents avec eux-mêmes. Voici donc une liste non exhaustive mais qui ne pourra pas être reniée en prenant en otage l'excuse de l'interprétation. Comme dit plus haut, seul dans Maccabées (cf. **1M 4, 36-59 ; 2M 1, 18 ; 2M 10, 1-8**), il

¹⁰ 1Cor 15, 33 ; Ac 18, 25-26

¹¹ Ac 17, 28a

¹² Tt 1, 12

est fait mention de la fête de la Dédicace du Temple, plus connue sous le nom d'Hanouka. Cela sera repris dans **Jean 10, 22** : *« Alors arriva la fête de la dédicace du Temple à Jérusalem. C'était l'hiver. »*

Aucun des 39 livres que nous avons en commun ne parle de sept anges. Seul le livre de Tobit en fait mention (**12, 15**) et cela sera repris dans le Nouveau Testament par Jean (cf. **Ap 8, 2 ; 15, 1 ; 16, 1 ; 17, 1 ; 21, 9**). Le livre de la Sagesse qui, pour le coup, est d'origine grecque, révèle plusieurs prophéties sur Jésus **Sg 2, 12-20**, qui se réaliseront lors de sa passion et que nous retrouvons dans les quatre Évangiles. Cela prouve que Sagesse est un livre inspiré par Dieu, ou sinon, que les quatre évangélistes ont écrit des choses fausses et sont donc des menteurs. Question : Pourquoi donc ces protestants ont-ils conservé les 4 Évangiles, s'ils corroborent la prophétie d'un livre apocryphe ? C'est totalement contradictoire. En réalité, c'est surtout une grave erreur d'avoir retiré le livre de la Sagesse de la Bible quand on connaît **2P 1, 21** :

« Puisque ce n'est jamais par la volonté d'un homme qu'un message prophétique a été porté : c'est porté par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu. »

Le livre de la Sagesse parle aussi de choses nouvelles que nous retrouverons partout dans le Nouveau Testament, c'est l'idée de la vie après la mort. C'est, premièrement, l'idée de l'immortalité de l'âme, et deuxièmement, l'idée de la récompense. C'est-à-dire, qu'elles (les âmes des justes),

auront leur récompense auprès de Dieu au jour du Jugement, alors que les âmes des non justes vivront éternellement dans le malheur. Dans les autres livres de l'Ancien Testament, le sort des justes a une autre conception. C'est plus une vertu qui leur est profitable sur terre (vivre bien, longtemps et heureux, la réussite dans tout ce qu'ils entreprennent...), mais qui s'arrête à leur mort physique. Cependant, cette conception du juste qui jouit d'une meilleure vie sur terre que les non justes n'est pas toujours vraie. En effet, des justes meurent plus tôt que des non justes, d'autres sont stériles, d'autres connaissent la maladie, les persécutions... et cette réalité n'échappe pas à l'auteur du livre de la Sagesse qui nous enseigne une vision nouvelle : être juste sur terre ne signifie pas forcément que nous en verrons toutes les grâces ici-bas, mais assurément dans l'au-delà.

Conclusion

Il y aura toujours des protestants pour défendre leurs doctrines et qui continueront de porter des accusations contre l'Église catholique, plutôt que de se remettre en question et de se confronter à la réalité et à la vérité. Mais j'espère que ces douze chapitres auront permis une prise de conscience du côté de certains protestants. J'espère par la même occasion, que ce livre aura aidé les catholiques à mieux comprendre et défendre leur foi. Enfin, j'espère aussi avoir réussi à donner envie aux lecteurs de consacrer plus de temps à leur culture religieuse.

ABRÉVIATION DES LIVRES BIBLIQUES UTILISÉS

(Traduction AELF)

Ac : Actes des Apôtres	1,2,3 Jn : Épîtres de Jean
Ap : Apocalypse	Jr : Jérémie
1, 2 Ch : Chroniques	Lc : Luc
Col: Colossiens	Lv : Lévitique
1, 2 Cor : Corinthiens	Mal : Malachie
Dt : Deutéronome	Mc : Marc
Ec : Ecclésiaste (Qohéleth)	Mt : Matthieu
Ep : Éphésiens	Nb : Nombres
Es : Esaïe	1, 2 P : Pierre
Ex : Exode	Ph : Philippiens
Ez : Ézéchiél	Pr : Proverbes
Ga : Galates	Ps : Psaumes
Gn : Genèse	1, 2 R : Rois
He : Hébreux	Rm : Romains
Jb : Job	1, 2 Sam : Samuel
Jc : Jacques	Sg : Sagesse
Jg : Juges	1, 2 Th : Thessaloniens
Jn : Jean	Ti : Timothée
	Tt : Tite

SOMMAIRE

Introduction	9
Chapitre 1 : Pourquoi l'Église catholique a mauvaise réputation ?.....	15
Chapitre 2 : Autorité de l'Église Vs autorité de la Bible (Sola Scriptura).....	25
Chapitre 3 : Les incohérences protestantes à propos de la Sola Scriptura	37
Chapitre 4 :: Interprétation des Écritures.....	41
Chapitre 5 : Sola Fide	53
Chapitre 6 : Geste, image et Dévotion	59
Chapitre 7 : Un appel à changer de mentalité	77
Chapitre 8 : Le baptême.....	87
Chapitre 9 : La confession des péchés (ou sacrement de pénitence)	97
Chapitre 10 : La dîme.....	102
Chapitre 11 : Les fins dernières (la mort et le jugement)	107
Chapitre 12 : Les livres deutérocanoniques (la Bible : 73 ou 66 livres ?)	115
Conclusion.....	133

Pour contacter l'auteur :

matteobonnoapologetique@gmail.com

Il est possible d'écrire à l'auteur en français, en anglais et en espagnol. Cependant, pour que cela lui soit transmis, les mails doivent être constructifs et respectueux.